T00153169 3 Δ 34 d 11/3

ESSAI

SUR LES ESPÈCES

DES GENRES STERASPIS ET ACMÆODERA,

FAMILLE DES BUPRESTIDES, ORDRE DES COLÉOPTÈRES;

PAR M. MAXIMILIEN SPINOLA.

(Séance du 1er août 1838.)

Depuis un demi-siècle environ, le goût de l'histoire naturelle s'est tellement répandu, les contrées les plus éloignées ont été si soigneusement explorées, les communications entre ceux qui cultivent la même branche de cette science ont été si bien établies, qu'il n'y en a aucune qui n'ait fait des progrès étonnants, et qui n'ait, pour ainsi dire, changé de face. L'Entomologie, en particulier, a dû subir, plutôt que toute autre, la nécessité d'une grande réforme, parce que c'est celle qui s'est enrichie, en comparaison des autres, de la plus grande masse de nouveaux matériaux. Aussi tous les Entomologistes modernes qui ont succédé aux grands maîtres, aux Linné, aux Fabricius, etc., ont-ils senti, plus ou moins, d'abord, un besoin de nouvelles coupes génériques, puis, un besoin encore de descriptions plus amples et plus exactes.

Sans contredit, toutes les tentatives dirigées quelquefois

dans des sens différents et opposés, mais tendant toujours à ce double but, n'ont pas obtenu et n'ont pas mérité les mêmes succès. Souvent, un sentiment très-louable en lui-même, le désir de faire entrer les nouvelles découvertes dans le domaine de la science, a pu engager les inventeurs, et parmi eux les savants dont l'autorité est la plus respectable, à décrire une espèce nouvelle d'après un seul individu, et à proposer un nouveau genre d'après une seule espèce; sans cela, combien de richesses précieuses ne seraient-elles pas restées enfouies pendant un temps indéfini, et n'auraient-elles pas été exposées à être perdues pour toujours! Cependant il a pu arriver que plus tard on ait reconnu, dans l'espèce qu'on avait cru nouvelle, une pure variété de telle autre espèce, plus anciennement connue, et que le nouveau genre, qu'on croyait bien isolé, se liait insensiblement, par d'autres espèces intermédiaires, à un des anciens genres voisins. Ce petit malheur a pu arriver, et il est probablement arrivé plus souvent qu'on ne l'a cru; mais cela ne doit pas décourager les bons observateurs. De ce qu'une voiture a versé sur le grand chemin, il ne s'ensuit pas que la route soit mauvaise et qu'il faille l'abandonner : loin de là, je pense qu'elle est toujours bonne, et même que dans le moment actuel elle est la seule bonne.

Dans toutes les sciences d'observation, l'analyse qui distingue et qui décompose doit précéder, dans sa marche, la synthèse qui compare et qui recompose. La science n'est complète que lorsque les deux méthodes se sont donné la main. Mais la seconde ne peut commencer que lorsque la première a fini. Or, dans l'état actuel de l'Entomologie, tandis que chaque jour elle reçoit, de toutes parts, des inconnus à étudier et à caser, l'analyse est encore indispensable; donc la synthèse définitive et générale est impossible. On ne sau-

rait l'admettre qu'autant qu'elle se bornerait à être ou partielle ou temporaire.

La synthèse des espèces présente moins de difficultés que celle des genres. Elle peut être aidée par des circonstances favorables. Une chasse heureuse, par exemple, dans une localité féconde, la découverte d'une nichée, des collections enrichies par une correspondance étendue, peuvent rassembler, sous les yeux d'un critique éclairé, assez d'individus de la même espèce pour le guider dans le choix des caractères spécifiques constants, dans la reconnaissance des variétés, et suffire à l'exclusion des mauvaises espèces intruses.

La synthèse des genres est infiniment plus compliquée. Comme elle aura à juger *à priori* de la valeur des caractères indiqués par l'analyse, elle aura à vérifier : 1° si ces caractères peuvent être aperçus, 2° s'ils méritent d'être connus.

La première question est du ressort de nos sens, et sa solution ne présenterait pas plus de difficultés que l'examen d'un caractère spécifique. J'observerai seulement que ce caractère doit être nécessairement extérieur. L'organisation intérieure ne peut rien apprendre sur un animal vivant ; il faudrait le mettre à mort pour le connaître : ce qui serait passablement *more barbaro*. Elle n'apprendrait pas sur le cadavre tout ce qu'on demande de positif et de certain, relativement à la forme de l'organe vivant dont l'existence aurait été revélée par la dissection.

La seconde question est d'un ordre bien supérieur. En en renversant les termes, et toutefois sans en changer la substance, on pourrait la présenter sous cette forme. *Quelle est l'œuvre du créateur qui ne mérite pas d'être connue? — Aucune.* Telle sera certainement la réponse de tout homme qui s'honore d'être créé à l'image de Dieu.

Qui prouve trop, ne prouve rien, m'objectera-t-on. Tous les caractères, à ce titre, seraient également bons. Pourquoi pas? A coup sûr, le contraire n'est pas prouvé. De ce qu'on ne sait pas pourquoi un animal a telle partie de son corps conformée de telle ou de telle autre manière, il ne s'ensuit pas que cette conformation spéciale soit sans influence sur ses habitudes et sur son économie animale. Il faudrait avoir une preuve négative, et il faudrait l'attendre de l'expérience. Or, l'expérience nous apprend ce qui est, et non ce qui n'est pas. Qu'on accorde donc le pas, si l'on veut, aux caractères dont l'importance est connue; mais qu'on ne regarde pas les autres comme stériles, et qu'on se garde bien de les négliger.

Mais, dira-t-on encore, on pourra, au moins, négliger les caractères subordonnés, c'est-à-dire les formes qui sont la conséquence nécessaire d'autres formes. Je ne le pense pas. Si cette conséquence est rigoureusement nécessaire, si ces formes associées sont réellement inséparables, le caractère est dans l'assemblage de ces formes, et non dans l'une d'entre elles, dont le choix serait arbitraire. C'est précisément cette réunion qu'il est essentiel de signaler.

J'ai souvent entendu réclamer les *genres naturels*, et j'avoue que je n'ai jamais bien saisi le sens véritable qu'on a prétendu attacher à cette façon de parler. On suppose, ce me semble, que les genres doivent se trouver tous faits dans la nature. La nature n'est-elle pas l'ensemble des êtres créés et des lois générales et particulières qui les régissent? Mais si on ne considère que les êtres, la nature ne contient que des individus. Si on considére les lois, celles qui sont générales ne nous apprennent rien pour la connaissance de ces individus, et celles qui sont particulières à plusieurs d'entre eux ne s'étendent pas au-delà des individus de la même espèce. Dans ce sens rigoureux, la nature ne contient

réellement que des individus et des espèces. Cependant il y a quelque chose de plus : chacune de ces espèces, outre les traits particuliers qui la caractérisent, en a d'autres qui lui sont communs avec plusieurs autres. Cette conformité d'organisation établit entre elles des rapports d'analogie et de ressemblance, sans les soumettre à aucune dépendance réciproque. Ces rapports, lorsqu'ils existent réellement, et lorsqu'ils sont bien connus, nous aident à réunir les espèces en groupes d'autant plus resserrés que les traits de conformité sont plus nombreux. Ces groupes, qu'on appelle classes, ordres, genres, etc., peuvent être bons ou mauvais, selon que les analogies d'après lesquelles ils ont été signalés, sont vraies ou fausses. Mais s'ils sont bons, ils sont, à la fois, naturels et artificiels : naturels, parce qu'ils sont confirmés par les phénomènes de la nature ; artificiels, parce qu'ils sont l'œuvre de l'intelligence humaine.

En zoologie, l'espèce est le dernier terme de la science. L'individu n'est intéressant qu'autant qu'il est un représentant de l'espèce. Celui qui s'écarterait du type commun, serait un monstre, et dès lors il deviendrait une espèce. Mais cette espèce serait tératologique. Le premier terme est le *Règne animal*, embrassé dans sa totalité. On descend du premier au dernier, en parcourant une série de divisions et de subdivisions, auxquelles répondent autant de groupes, qui ont des traits communs d'autant plus nombreux, qu'ils sont plus loin du groupe total, et qu'ils sont plus près de l'espèce. C'est le nombre des caractères qui fixe, à lui seul, la place du groupe, dans l'ordonnance méthodique. Le degré de l'importance de chaque caractère est une condition respectable ; mais elle ne saurait être nécessaire, car elle serait souvent hors de notre portée. C'est elle cependant que l'on exige dans la méthode, que l'on nomme exclusivement *Méthode naturelle;* méthode qui mérite, sans doute, la préfé-

rence, mais qui suppose une perfection de connaissances que nous sommes bien loin d'avoir et à laquelle il n'est guère permis de prétendre. Ne nous en écartons pas dans ce qui nous est bien connu; mais rassemblons de tous côtés les matériaux pour aller à la rencontre de l'inconnu. Ordonnons-les le mieux possible à notre usage, et surtout ne dédaignons rien, car nous ignorons si une observation, si une expérience dont nous n'avons pas maintenant le moindre soupçon, ne fera pas, plus tard, de ce que nous aurons négligé, un caractère du premier ordre et de la plus haute importance.

De tous les groupes successifs que l'on nomme embranchements, classes, ordres, tribus, familles, etc., l'avant-dernier, celui qui touche immédiatement l'espèce, est le *genre*, selon l'usage consacré, *sic voluerunt heroes scientiæ*. Le nom du genre prochain, accolé à celui de la différence propre, ou de l'espèce, doit suffire pour faire connaître un animal quelconque. Toute division intermédiaire entre le genre et l'espèce est la cinquième roue du chariot. Si le caractère de cette division est constant et appréciable, que son importance soit connue ou inconnue, la division est un genre. Si le caractère est variable ou inappréciable, la division est mauvaise, et il faut la supprimer. Cela posé, on ne s'étonnera pas si je regarde l'introduction des *sous-genres*, espèce de transaction passée entre les conservateurs de ce qui a été fait, et les scrutateurs de ce qu'il y a encore à faire; si je la regarde, dis-je, comme une innovation malheureuse, dont on ne peut attendre rien de bon, et qui n'est propre qu'à retarder les progrès de la science.

Ces généralités, un peu abstraites, auraient été déplacées à la tête de quelques observations sur les espèces des deux genres de Buprestides dont il s'agit, si l'un des deux, le genre *Sterasspis*, établi par M. Dejean, publié par M. Solier, ne venait pas

d'être rejeté tout récemment par les auteurs de l'*Iconographie des Buprestides*, et réduit, par eux, à un sous-genre du genre *Chrysochroa*. Je ne saurais souscrire à cette manière de voir. Pour moi, le genre *Steraspis* me paraît fondé sur des caractères bien tranchés, et tels qu'ils méritent d'être connus, et je trouve plus aisé de me le rappeler par un seul mot que par l'association de deux noms, tels que ceux du genre et du sous-genre. Or, le genre *Steraspis* me paraît bon, 1° parce que, de l'aveu même des auteurs de l'Iconographie, il a un *facies* particulier, caractère qui me semble avoir autant de valeur que tout autre : 2° parce que les caractères assignés par M. Solier me paraissent assez clairs et assez tranchés.

Je m'explique.

Les êtres intelligents ont deux moyens de discerner et de reconnaître les corps. L'un, que je nommerai *le moyen scientifique*, consiste à comparer les corps entre eux, à en observer les ressemblances et les dissemblances, et à les rapporter à un certain type idéal, qui a été lui-même conçu d'après les résultats de l'observation et du raisonnement. Ce moyen exige de l'expérience et des lumières. Ce n'est certainement pas celui du vulgaire étranger à la science. Ce n'est pas même celui du savant, pendant son premier âge, et encore moins celui de l'animal grossier qui n'a besoin de savoir que ce qui sert à une vie, qui ne sort pas des objets présents et matériels. Cependant, le vulgaire, les enfants et les animaux, savent très-bien discerner et reconnaître les corps au besoin. Ils ont donc un autre moyen, et ce moyen doit être nécessairement plus court et aussi certain.

Ce second moyen, que je nommerai *le moyen instinctif*, consiste en une *perception* qui est *immédiate*, parce qu'elle succède sans intervalle à la sensation; *directe*, parce qu'elle

est étrangère à toute comparaison; *certaine*, parce qu'elle est évidente, indépendamment de tout raisonnement. Ce moyen est supérieur au premier; la plupart des hommes n'en ont pas d'autre. Le savant n'a recours à la science que lorsque l'instinct est en défaut, et l'Entomologiste lui-même n'examine pas à la loupe les caractères spécifiques de la puce, lorsqu'elle a fait couler son sang, et lorsqu'il veut l'écraser entre ses ongles. Le moyen scientifique n'est qu'un supplément de l'instinctif; supplément laborieux, incomplet, et sujet à erreur. Honneur à l'homme qui a su s'aider de cet instrument supplémentaire. Grâces au Créateur qui a accordé à notre espèce les facultés intellectuelles dont elle a fait un si bel usage. Mais n'oublions pas que le vrai mérite du suppléant consiste à remplacer son principal. Donc le moyen supplémentaire et scientifique est d'autant meilleur qu'il remplit mieux les fonctions du moyen principal ou instinctif. Or, celui-ci n'étant, comme je l'ai fait remarquer, que la perception qui suit immédiatement la sensation, le but de la science doit être de reproduire, de son mieux, cette sensation. Mais cette sensation, en se bornant aux sens du toucher et de la vue, qui sont les seuls qui donnent les notions de l'étendue, est produite par le *facies* du corps; car le *facies* est l'ensemble des couleurs et des formes extérieures. La description du *facies* est donc le premier devoir de la science. Quoique cette description ne parle d'abord qu'à l'imagination, quoiquelle n'excite pas directement la sensation, elle la prépare de loin, en avertissant l'observateur de tout ce qu'il aura à voir ou à toucher, lorsque le corps décrit sera soumis à son examen.

Ces précédents m'autorisent, ce me semble, à établir le principe suivant : *Lorsque deux insectes ont un facies différent*, c'est-à-dire *une différence notable dans l'ensemble exté-*

rieur, on doit les rapporter, d'après ce seul caractère, à deux genres différents.

Le genre *Steraspis* a d'ailleurs, et comme je l'ai déjà dit, des caractères purement scientifiques, bien nets et bien tranchés. M. Solier les a consciencieusement décrits, dans son tableau synoptique, et encore mieux dans le texte de son excellent Mémoire sur les Buprestides. — Voy. *Ann. de la Soc. Ent.*, t. II, p. 254.

Dans son tableau synoptique, M. Solier s'est attaché de préférence aux parties de la bouche. En cela, il avait pour lui l'autorité de Fabricius, qui a établi presque tout son système, d'ailleurs très-exclusif, sur les formes des organes manducatoires, et l'exemple de Latreille, qui paraît avoir cherché dans la bouche la conformation de tous ses genres, quoiqu'en principe il ait admis le concours des autres caractères, et quoiqu'en pratique il ait été le plus souvent guidé par d'autres considérations.

D'ailleurs, la bouche est une des dépendances de la tête, et la tête occupe, dans les insectes comme dans les autres animaux, un rang supérieur. Elle est, chez eux, le siége principal de plusieurs sens. Elle prend part, en tout ou en partie, avant ou après, d'une manière directe ou indirecte, mais toujours indispensablement, à tous les actes essentiels de la vie animale. Elle est le grand moyen de reconnaissance et de communication entre les différents individus de la même espèce. M. Solier le savait bien. On ne peut que le louer d'avoir voulu tirer ses caractères génériques de la pièce qu'il a cru et qui est réellement la plus importante. Mais cette tête ne saurait remplir quelques-unes de ses fonctions, et entre autres celle des communications sociales, sans une physionomie propre et tranchée, sans ce *facies* particulier dont j'ai déjà parlé. Mais ce *facies* de la tête, étant le résultat de toutes ses pièces, il n'y en a aucune qui soit

indifférente, les parties de la bouche, pas plus que les autres : pièces inférieures ou supérieures, fixes ou mobiles, lèvres, palpes, mâchoires, menton, il n'y a rien à négliger ; il n'y a rien dont un observateur attentif et intelligent ne puisse tirer parti.

A la vérité, cette manière de voir les parties de la bouche comme des conditions du *facies*, ne leur accorde aucune prééminence dans la méthode sur les autres parties du corps. En effet, il me semble qu'elles n'y ont aucun droit, à moins qu'il ne soit prouvé qu'à chaque différence de forme répond une différence de nourriture ou de mode de manducation. Or, c'est ce qui est vrai, tout au plus, dans la classe des insectes, des premières coupes, ou de la division de la classe en plusieurs ordres ; mais ce qui cesse de l'être, lorsqu'on passe des ordres aux tribus, des tribus aux familles, aux sous-familles, ainsi de suite, et lorsqu'on arrive aux genres, comme au dernier terme de la méthode. Je crois en avoir donné les preuves ailleurs. Voy. *Mem. dell' Acad. di Genova*, vol. 3, pag. 254 et suiv., année 1814. Maintenant je me contenterai d'ajouter que tant qu'on ne m'aura pas appris à quelle habitude spéciale répond telle forme particulière des palpes, j'avouerai que ce caractère est bon lorsqu'il est constant et appréciable ; mais je n'en comprendrai pas mieux pourquoi il serait plus naturel que tout autre, qu'un tergum de prothorax, par exemple, anguleux ou arrondi.

Malheureusement ce caractère, si commode dans plusieurs familles de Coléoptères, l'est beaucoup moins dans les Buprestides. La bouche de ceux-ci est, en général, très-petite proportionnellement à la grandeur du corps. Ses pièces sont masquées par deux mandibules fortes, épaisses, et étrangères à l'acte proprement dit de la manducation, comme je l'ai fait encore observer dans le mémoire cité

plus haut. Les parties membraneuses sont cachées, dans l'état normal, pendant toute la durée de la vie de l'insecte, et ne sont visibles que lorsqu'elles sont mises en action. La dissection du cadavre revèle leur existence; mais elle ne rappelle pas leurs formes primitives. Cette dissection endommage des individus qui sont souvent uniques dans les collections. Les espèces exotiques sont souvent dans ce cas. La majeure partie des Buprestides est étrangère à l'Europe; telles sont plusieurs *Acmæodères* et toutes les *Steraspes* dont nous nous proposons de parler.

Convaincu, d'un côté, qu'il était bon d'éviter ces inconvénients, et, de l'autre, qu'il fallait conserver le genre *Steraspis*, qui se compose, d'un commun accord, d'espèces qui ont un même faciès bien net et bien tranché, j'en ai cherché hors de la bouche les caractères extérieurs et apparents. Sans sortir de la tête et de ses dépendances, j'ai eu le bonheur de trouver dans les seules antennes ce que je cherchais, et je m'y suis arrêté avec d'autant plus de complaisance, que cette marche avait, pour moi, l'avantage de la conformité avec celle que j'avais suivie dans *ma Revue du genre* LATIPALPIS, SOL. Voy. *Ann. de la Soc. Ent.*, t. VI, p. 101. Le tableau synoptique suivant, qui embrasse presque toutes les divisions du genre *Chrysochroa* de l'*Iconographie*, présentera le résultat de mes observations.

BUPRESTIDES. *Chrysochroides*, m. G. *Chrysochroa*, Gory et Laporte.

Antennes en scie,
- à partir du quatrième article.
  - Articles basilaires de la scie, ou intermédiaires de l'antenne,
    - étant au moins aussi larges que longs.
      - Troisième article à peine deux fois plus grand que le deuxième : celui-ci obconique. . . *Catoxantha*, Dej., Sol.
      - Troisième article au moins trois fois plus grand que le deuxième : celui-ci globuleux. . *Chrysochroa*, Dej., Sol.
    - plus longs que larges. . . . . *Cyria*, Serv.
- à partir du troisième article. . . . . *Steraspis*, Dej., Sol.

Il est clair que la forme du troisième article, dans les *Ste-*

raspes, ne permettra jamais de confondre ce genre avec les trois autres; il est ici triangulaire et semblable au quatrième. Les auteurs de l'*Iconographie* disent de plus que le onzième article est échancré dans les *Catoxanthes* : ce caractère ne m'a pas paru sensible dans mes individus mâles de leur *Chrysochroa opulenta* ou *Catoxantha Boisduvalii*, Dej.; ce onzième article est simplement obtus, à peine tronqué. Ne voulant parler enfin que de ce que j'ai vu, je n'ai pu rien dire du sous-genre *Agelia*, ni de la *Chrysochroa Flabellicornis*, qui en est le type. Quant au genre *Acmæodera*, créé par Eschcholtz, adopté par M. Dejean, publié et décrit par M. Solier, richement figuré dans l'*Iconographie*, il n'a été contesté par personne. Toute discussion de ses caractères génériques serait au moins superflue. Rien ne m'empêche donc de passer à l'examen des espèces appartenant aux deux genres qui formeront le sujet de ce mémoire.

Les caractères spécifiques se tirent de la taille, des couleurs et des formes. Or, des trois, je dis que les formes seulement peuvent nous fournir un *criterium* digne de notre confiance.

Quoique la grandeur des individus de la même espèce puisse avoir un maximum et un minimum, ces limites sont difficilement assignables, et il y a même des cas où il est impossible de les fixer. Elles varient, d'abord, avec le climat. On sait que dans les espèces répandues à de grandes distances, les individus des régions les plus froides sont les plus petits, toutes proportions gardées d'ailleurs; il faudrait dresser des tables de grandeur d'après les différents parallèles et d'après les hauteurs barométriques; en un mot, d'après les lignes isothermes. Mais le nombre des lignes isothermes est infini : chaque point du même méridien a la sienne. Donc, une table construite sur cette base serait im-

possible si elle avait à parcourir toutes les lignes ; approximative et sujette à erreur, si elle sautait d'une distance à l'autre, quand même chaque saut ne franchirait qu'un espace minime. Donc, cette marche n'est pas sûre, et le naturaliste prudent ne doit pas s'y fier.

Les couleurs ne sont pas moins variables que la taille. On sait combien elles sont influencées par la chaleur et par la lumière. On sait que les insectes sont sujets au négrinisme et à l'albinisme, autant que les animaux des autres ordres et probablement par l'action des mêmes causes. Si l'espèce est unicolore, la teinte de sa couleur générale est tantôt plus claire tantôt plus sombre ; si l'espèce est multicolore, on trouvera difficilement deux individus parfaitement égaux, où les couleurs différentes aient exactement la même distribution, où les taches aient la même forme et la même grandeur. Mais, quand même il n'y aurait pas autant de variétés que d'individus, il suffirait qu'il y en eût quelques-unes pour qu'on eût à se demander d'après quelle donnée on pourrait ramener des individus différents à un type de coloration commun. J'ignore si elle est possible ; je sais bien qu'elle est inconnue jusqu'à présent. A son défaut, le choix de ce type est nécessairement arbitraire. Or, l'arbitraire est un contre-sens, dans l'étude des êtres soumis aux lois immuables de la nature.

Après avoir passé en revue taille et couleur, après leur avoir donné l'exclusion que s'attire une autorité lorsqu'elle est justement suspecte, nous voici arrivés aux formes, comme à notre unique ressource dans la détermination des espèces. Avec elles, la route de la science devient plus ardue, le sentier qui conduit au sommet est plus escarpé. N'importe, il faut le suivre : on n'a pas la liberté du choix.

Chaque espèce a des formes normales : s'il en était autrement, les limites des espèces seraient indéterminées, et le

règne animal ne serait plus que désordre et confusion. Ces formes sont constantes, car la constance est une condition nécessaire de la normalité. Les exceptions ne sont pas des variétés, mais des anomalies simples ou des monstruosités qui ont toujours lieu au détriment de la vitalité, de la fécondité ou de la santé de l'animal. Les variétés ne sont que des accidents de formes secondaires qui coexistent avec les formes normales et qui n'en troublent pas l'intégrité. Tels sont les principes que je crois généralement admis, et que je prends comme points de départ pour ne pas remonter à des recherches abstraites, qui me reculeraient trop loin en arrière des faits particuliers aux genres et aux espèces dont je dois m'occuper exclusivement. Le but que je me suis proposé n'exige que l'examen des deux questions suivantes :

1°. En convenant qu'il y a des formes normales, à quel caractère distinguera-t-on les formes de genre et les formes d'espèce?

2°. Puisqu'à côté des formes constantes du genre ou de l'espèce, il y a d'autres formes variables de race ou d'individus, par quel caractère distinguera-t-on l'espèce de la variété?

La réponse à la première question se présente d'elle-même.

Si une forme normale s'associe, en différents animaux, à d'autres formes également normales, mais différentes entre elles, la première forme ne peut pas être le caractère d'une espèce unique : ce sera nécessairement celui d'un genre, d'une famille, d'une tribu; en un mot, celui d'un groupe d'espèces plus ou moins étendu.

Si l'on conçoit, au contraire, que la forme normale de chaque pièce, ou, pour mieux dire, que l'ensemble de toutes les formes est tracé d'après un type déterminé et inva-

riable, cet ensemble est précisément le caractère constitutif de l'espèce.

La seconde question est plus embarrassante. Je ferai observer préalablement, qu'en général, pour tous les animaux à sexes séparés, et, en particulier, pour les insectes, les caractères individuels sont aussi nécessaires à la durée de l'espèce, que les caractères spécifiques le sont à son existence. Cette vérité est évidente pour toutes les espèces sociales. On ne saurait concevoir la durée d'une société quelconque, si ses membres n'ont aucun moyen de se reconnaître individuellement. Mais, toutes les espèces, celles même qui sont dites solitaires, ont chacune leur genre de société. Elle est souvent très-courte et peu nombreuse. Elle peut ne se composer que d'un mâle et d'une femelle. Elle peut ne durer que le temps de l'accouplement; mais c'est toujours une société. Le dernier cas est le moins favorable. Néanmoins je ne conçois pas la formation de cette société si courte et si bornée, la sûreté de son existence, la possibilité d'atteindre son but, si les deux seuls individus qui doivent la composer n'ont pas un moyen naturel de ne pas se confondre avec tout ce qui les entoure et avec tout ce qui leur ressemble. Ce moyen réside, sans contredit, dans quelques-uns de leurs sens; mais ce ne saurait être dans les sens de l'ouïe, de l'odorat, ou du goût. Ceux-ci, ne donnant aucune notion directe de l'étendue, peuvent tout au plus avertir l'insecte du voisinage de ce qu'il cherche; mais ils ne suffisent pas pour le lui faire connaître. Il n'y a donc que la vue ou le tact qui puissent, étant guidés, si l'on veut, par les avis des autres, agir conjointement ou séparément, et s'acquitter de cette fonction.

La vue, apte particulièrement à la reconnaissance des objets éloignés, a un maximum d'importance dans les insectes ailés, parce que la hauteur du vol leur permet d'embrasser

un plus grand espace ; dans ceux dont la tête est la plus mobile, parce que la mobilité du support supplée à l'immobilité des yeux ; dans ceux dont les différentes parties ont des mouvements plus libres, parce qu'elles peuvent rapprocher leurs deux extrémités, l'antérieure et la postérieure, et voir ainsi ou entrevoir les objets qui sont derrière eux. Ces trois conditions sont remplies au plus haut degré chez les Hyménoptères. La première l'est encore presque au même degré dans les Lépidoptères et dans les Diptères : aussi voyons-nous dans ces trois ordres, les couleurs qui sont du ressort spécial de la vue jouer un rôle plus élevé, et devenir si importantes pour la classification des espèces qu'on n'a pas appris encore à pouvoir s'en passer. C'est tout le contraire dans la plupart des Coléoptères, et particulièrement dans les Buprestides ; leur vol est bas, court et pesant ; leur tête a très-peu de mobilité, parce qu'il n'y a pas de col, et parce que le vertex s'enfonce en partie dans le prothorax ; les autres parties du tronc sont également très-peu mobiles les unes sur les autres ; leurs articulations sont conformées de manière à faciliter le maintien de la tête, du thorax, de l'abdomen, sur le même niveau, et à s'opposer à tout écartement un peu considérable de cette ligne normale. Ainsi, la tête ne peut jamais se glisser sous le prosternum jusqu'à la base des pattes antérieures ; ainsi l'extrémité du ventre ne peut jamais se replier en avant, au point de rejoindre le métasternum. La vue des Buprestides est donc pour eux d'une moindre utilité ; ils voient peu de loin, parce qu'ils ne peuvent choisir un point de vue avantageux ; ils voient mal de près, parce que tout ce qui est en arrière de leur tête est hors de la portée de leurs yeux. Donc la vue ne leur suffit pas pour se reconnaître ; donc ils ont besoin de recourir au tact ; donc ils ne peuvent pas se passer de vérifier les formes tangibles. Mais

s'ils doivent nécessairement en venir jusque là, ils doivent pouvoir y arriver sans être contraints de dépendre de l'office préliminaire de la vue. Donc ils peuvent se passer de distinguer les couleurs; donc les variétés de couleur sont tout-à-fait insignifiantes. Au lieu d'être des caractères spécifiques, ce ne sont pas même des caractères individuels.

Au défaut de la vue, le tact est muni de tout ce qui est nécessaire pour apprécier les formes. Ses organes sont d'excellents étalons de mesure dont l'animal a la pleine connaissance, parce qu'ils sont parties intégrantes du moi. Mais comment le tact s'exerce-t-il dans les exosquélettés? Quels sont ses instruments dans les Buprestides en particulier?

D'abord il est clair que, l'enveloppe extérieure de nos insectes étant une croûte solide et cornée, le tact ne peut s'exercer que sur la surface immobile et invariable de cette croûte. Il faut donc que cette surface présente à la fois les caractères spécifiques et les caractères individuels. Ces différents caractères étant réunis et confondus dans le même espace, il s'agit de les distinguer les uns des autres, afin de ne pas attribuer à l'espèce entière ce qui n'appartient qu'à quelques individus. La répétition du même trait dans plusieurs exemplaires n'est pas une preuve en faveur du caractère spécifique : ce n'est qu'une présomption plus ou moins forte, selon le nombre plus ou moins grand des exemplaires semblables. Elle est très-faible pour les espèces rares; elle est nulle pour les nouveautés uniques. Il serait heureux de pouvoir substituer à cette induction trompeuse, une loi générale propre à nous servir de guide *à priori*. Si cette loi existe, elle est probablement sujette à de grandes modifications, selon les ordres des insectes, leurs tribus, familles, sous-familles, genres; car il est de fait que chacun de ces groupes a sa logique particulière, et qu'on

nous occupons, que dans la plupart des espèces soit de moyenne, soit même de première grandeur, les labiaux ne sont visibles qu'à l'aide d'une loupe, et les maxillaires ne dépassent pas l'extrémité des mandibules. Si ces pièces sont propres à tâter, leur position et leur petitesse ne leur permettront de s'exercer que sur les substances alimentaires.

Mais tout ce qui manque aux antennes et aux palpes se retrouve heureusement dans chacun des six tarses. Leurs quatre premiers articles sont munis en dessous d'un appendice qui est évidemment membraneux, flexible et mobile. D'après ces trois caractères, on peut conclure, ce me semble, qu'il est sensible. On n'a pas d'autre donnée pour accorder le sentiment aux antennes et à plusieurs parties de la bouche, qu'on n'a pas encore réussi à rattacher par quelques filets au système général ganglionnaire et nerveux. En admettant cette sensibilité de membranes tarsales, il est aisé de concevoir comment s'effectue la reconnaissance des individus. Supposons qu'un mâle, par exemple, préludant à l'accouplement, cherche une femelle féconde, qu'il fuie celles qu'il a déjà approchées, qui peuvent avoir fini la ponte de leurs œufs et être devenues désormais stériles; on conçoit qu'il lui sera aisé de choisir une position telle qu'il pourra, sans se déplacer, promener ses six pattes sur tout le corps de la femelle, toucher tous les points de sa surface, explorer successivement tous ceux où il peut rencontrer un trait individuel, et apprendre à connaître sa future compagne, au point de ne plus la confondre avec une autre femelle.

Je suis cependant bien éloigné de croire que les tarses explorateurs se promèneront indifféremment sur toutes les parties du corps; il y en a plusieurs à exclure. D'abord celles de difficile accès, et presque inabordables. Telles sont les pièces de la surface inférieure. On sait que les Bupres-

tides ont en général des pattes courtes ou moyennes, le corps large et peu élevé, le dessous plus aplati que le dos. Il s'ensuit que le corps de la Buprestide stationnaire repose très-près de son point d'appui, et que les pattes de l'animal explorateur manqueront souvent d'espace pour se glisser au-dessous du ventre ou de la poitrine. Puis toutes celles qui sont invariables, soit à cause du haut degré de leur importance physiologique, soit parce qu'elles servent au signalement du sexe ou de l'espèce. Telles sont, parmi les pièces dorsales, la plupart de celles qui appartiennent à la tête ou au prothorax.

Je n'ai pas besoin de rappeler ici le rôle élevé que jouent, dans les insectes, les deux anneaux antérieurs de leur corps, considérés comme siéges des sens, comme enveloppes des viscères, comme points d'attache des muscles, comme origines des membres. Mais il ne sera pas inutile de remarquer que chacun de ces anneaux se divise en pièces supérieures et inférieures, que les pièces sont paires et symétriques, ou impaires et médianes, que les pièces impaires sont elles-mêmes le résultat de la réunion de deux pièces paires et symétriques, que la ligne médiane d'une pièce impaire est une suture produite par l'adhérence de deux contours, que la loi qui régit les contours régit aussi cette suture, que les contours sont les conditions du faciès, et enfin que le faciès est le meilleur des caractères spécifiques. Si on compare ensuite le volume de la tête et du prothorax avec le nombre de leurs pièces dorsales, si on mesure l'espace occupé par les contours ou par les sutures, et destiné aux caractères spécifiques, on verra qu'il y reste bien peu de place pour les caractères individuels.

Les élytres, en revanche, ont tout ce qu'il faut pour les placer convenablement. Chacune d'elles est composée d'une seule pièce; chaque pièce est assez spacieuse, car elle oc-

cupe la moitié de la largeur totale et les deux tiers ou même les trois quarts de la longueur. Leur rôle est très-secondaire ; elles n'enveloppent aucun viscère, elles ne tiennent au corps que par les muscles qui servent à les ouvrir et à les fermer; elles ne s'ouvrent que pendant le vol. La part qu'elles y prennent est indirecte, quoiqu'elles soient les analogues des ailes supérieures. Loin de le faciliter, elles semblent le rendre plus lourd et plus pénible. Leur emploi paraît se borner à couvrir et à défendre les véritables ailes, lorsque l'animal ne s'en sert pas. Aussi leur ancien nom d'*étui*, quoique étranger à l'analogie, a t-il l'avantage d'être la plus juste des épithètes. La surface inférieure doit s'adapter à la forme des pièces qui sont immédiatement au-dessous d'elles. Mais la forme du dos est indifférente, et elle peut être adaptée à d'autres besoins. Cela posé, ne pourrions-nous pas raisonner ainsi? Les différences individuelles doivent exister quelque part; il y a place, pour elles, sur le dos des élytres, elles y sont mieux qu'ailleurs : donc elles y sont. Sans doute elles s'y allient avec d'autres caractères constants : sans doute elles sont minimes en comparaison de ceux-ci; mais enfin elles y sont.

La marche que j'ai suivie, dans l'étude des espèces de *Stéraspes* et d'*Acméodères*, a été une conséquence de ce raisonnement. La tête m'a fourni peu de caractères, parce que ceux que j'aurais pu lui emprunter, étaient plutôt génériques que spécifiques; je n'ai consulté les élytres qu'avec réserve, et même avec une espèce de défiance, parce que les caractères individuels pouvaient y être mêlés avec ceux de l'espèce. Le genre *Steraspis* étant peu nombreux, j'ai eu le bonheur de pouvoir les y laisser de côté. Je n'ai pas été aussi heureux dans le genre *Acméodère*. Mais, toutes les fois que je l'ai pu, je me suis attaché de préférence au prothorax ; il m'a paru que ses formes étaient beaucoup plus va-

riées qu'on ne l'avait cru, et je me suis efforcé d'en rendre un compte fidèle, tant dans les tableaux synoptiques, que dans les figures et dans les descriptions des espèces.

Indépendamment des traces de la suture médiane, on remarque dans nos deux genres, mais mieux encore, dans les *Acméodères*, sur le dos du prothorax, entre cette suture et les bords latéraux, mais plus près de ces derniers, deux enfoncements plus ou moins prononcés, qui partent toujours de la base, et qui s'avancent, le plus souvent très-peu, comme dans la plupart des *Acméodères*, quelquefois beaucoup plus, et presque jusques au bord antérieur, quoique avec quelques interruptions, comme dans plusieurs *Stéraspes*. Je les ai nommés les *fossettes ordinaires*, pour les distinguer des autres cavités, dont la présence est plus rare, et dont la position est moins constante. Les *fossettes ordinaires* sont trop générales, pour ne pas être les conséquences d'une loi organique. Pour moi, je présume que le tergum a été composé, dans l'origine, de quatre pièces séparées, dont les centres de formation étaient sur la même ligne transversale, que ces pièces se sont rapprochées en prenant leur accroissement progressif, que leurs bords, en se rapprochant, ont formé d'abord trois sutures longitudinales, et presque parallèles; que, par une suite de ce même accroissement, ces sutures ont pu s'effacer en tout ou en partie, et se réduire à quelques cavités, qui répondent aux points où cet effacement n'a pas été complet. Cette manière de voir paraît autorisée par l'exemple de la suture médiane, dont l'existence primitive est incontestable, et qui disparaît cependant, dans plusieurs espèces, en ne laissant d'autre trace, après elle, qu'une cavité adhérente à la base, semblable aux fossettes ordinaires, et que j'ai nommée, par cette raison, la *fossette médiane*.

Dans toutes les *Stéraspes*, et dans toutes les *Acméodères*

que j'ai observées, les bords latéraux du prothorax m'ont paru suivre les contours d'une courbe constante, qu'on pourrait nommer *la courbe de l'espèce*, ou *la courbe spéciale*. Cette courbe, dont l'expression analytique est en dehors de nos recherches, est en général à double courbure. Cependant elle paraît quelquefois horizontale, et alors, sur la foi de cette apparence, je l'ai nommée *plane*, parce que l'erreur ne tire pas à conséquence. Dans les *Stéraspes* et dans les *Acméodères*, elle va de haut en bas, en même temps qu'elle va d'avant en arrière. Les angles antérieurs sont toujours plus bas que les postérieurs, et souvent ils ne sont plus visibles en dessus. Lorsqu'on n'a pas besoin de tourner l'animal de côté, ou de le renverser sur le dos, pour apercevoir les quatre angles de son prothorax, je dis, un peu improprement, que ses côtés sont *plans*. On peut suivre le cours de la courbe latérale, malgré toutes les inégalités qui la font paraître crénelée, denticulée, épineuse, etc. Mais il y a quelquefois des points singuliers au sommet, où la courbe change brusquement de direction; je dis alors que le bord latéral est *anguleux*. C'est le cas de plusieurs *Stéraspes*; la position du sommet et l'ouverture de l'angle curviligne, étant constantes, j'en ai tiré parti pour la détermination des espèces.

Dans toutes les *Acméodères*, le bord postérieur ou la base du prothorax offre une particularité très-remarquable. Elle est très-finement striée, le long de tout l'espace qui s'articule avec la base des élytres. Les stries sont très-courtes, droites, longitudinales et parallèles.

Le dessous du prothorax a aussi sa suture médiane tout le long du prosternum. Mais dans les *Acméodères*, elle est toujours entièrement effacée, et elle n'y est d'aucun usage. Dans les *Stéraspes*, au contraire, elle en diffère d'une espèce à l'autre; j'en ai tiré aisément parti, et on verra

qu'elle joue un des premiers rôles dans le tableau synoptique de ce genre; j'ai trouvé aussi, pour le même genre, un bon caractère dans la forme du mésosternum, et un autre également bon, pour les *Acméodères*, dans celle de l'épisternum métathoracique. Cette pièce occupe dans quelques-unes tout le bord extérieur du métasternum. Elle est alors une espèce de parallélogramme étroit et allongé, situé dans un plan qui fait angle avec celui du métasternum, et qui approche souvent de la verticale; son bord extérieur, qui est un peu courbe, répond à une échancrure latérale des élytres; son élévation détermine celle du corps, et répond constamment au maximum, de hauteur de la coupe longitudinale. Dans les autres, l'épisternum ne commence à paraître que plus ou moins en arrière des angles antérieurs du métathorax; il est dans le même plan que lui; il ne détermine aucune échancrure sur les élytres, et il n'augmente pas l'élévation du corps; souvent il se réduit alors à une très-petite pièce triangulaire, placée à l'angle postérieur du métathorax, et c'est précisément le cas de toutes les espèces dont les élytres sont les plus entières. Quoiqu'il n'y ait aucune pièce de la poitrine qui n'ait, sous le rapport de son importance, le pas sur les élytres, les formes de l'épisternum métathoracique et l'échancrure élytrale sont dans une telle dépendance réciproque, que je n'ai trouvé aucun inconvénient à rendre l'ensemble du résultat par les expressions abrégées d'*élytres échancrées*, ou *élytres entières*.

Dans toutes les *Acméodères*, les élytres ont au moins neuf stries principales de points enfoncés, outre une dixième très-courte, placée près de l'angle antérieur et sutural. Les six premières, à compter de la suture, partent de sa base et atteignent l'extrémité. Je les nomme les *stries dorsales*. En dehors de la sixième strie, près de la base et des angles

huméraux, il y a une élévation obtuse, quelquefois ponctuée et non striée, quelquefois lisse et brillante ; je la nomme *le callus huméral*. En dehors et en arrière du callus, il n'y jamais moins de trois stries; mais il y en a souvent davantage. Cela arrive toutes les fois que les espaces compris entre les stries normales, étant toujours plus ou moins ponctués, ont une ou plusieurs séries longitudinales de points enfoncés ; et lorsque ceux-ci diffèrent peu en grosseur et en profondeur des points des stries principales, il est alors assez difficile de les compter, et de savoir où elles commencent et où elles s'arrêtent. Je n'ai pas pu me fier à des caractères aussi obscurs, qui pouvaient, d'ailleurs, n'être qu'individuels ; mais les stries et les espaces dorsaux m'ont fourni quelques caractères spécifiques qui m'ont paru avoir un peu plus de valeur.

Les élytres des *Stéraspes* sont tracées sur un autre modèle. Il n'y a plus de *callus huméral*. Les premières stries dorsales sont les seules qui soient encore formées d'une série de gros points bien distincts et bien circonscrits. Dans toutes les autres, les points sont confluents, les espaces intermédiaires sont inégaux, et l'élytre est plutôt rugueuse que striée. La détermination des espèces aurait été impossible, si l'on eût dû la faire dépendre d'une surface si inégale et irrégulière.

Les différences sexuelles ne sont pas extérieurement apparentes dans les *Acméodères*, et je n'avais rien à en dire dans un mémoire consacré exclusivement au signalement des caractères spécifiques extérieurs. Je m'y suis attaché, au contraire, dans la description des *Stéraspes*, parce que tous les mâles de ce genre se distinguent très-bien de leurs femelles par la forme des derniers anneaux de l'abdomen. Le cinquième a toujours une échancrure marginale qui laisse à découvert le bord postérieur du sixième anneau, et

tout le septième, ou la plaque anale inférieure, qui est elle-même assez grande, et qui a au milieu un espace concave de forme et de grandeur déterminées. Dans la femelle, le cinquième anneau, toujours entier ou très-faiblement échancré, est assez grand pour couvrir dans l'état normal le sixième anneau et la plaque anale.

Ces explications préliminaires m'ont paru indispensables pour justifier les tableaux, les diagnoses et les descriptions qui suivent. Mais je me dispenserai de répéter l'exposé des caractères génériques qui a été fait avec autant de soin que d'exactitude par M. Solier. Je me dispenserai encore de parler des couleurs, lorsqu'il ne sera pas question d'une espèce nouvelle, ou de quelque variété colorée. Je ne me suis pas proposé de faire connaître les espèces par les couleurs; mon projet a été de fournir aux naturalistes les moyens de s'en passer. Quant à la synonymie des espèces connues, j'ai cru devoir citer, pour chacune d'elles, l'auteur qui l'a nommée, celui qui l'a le mieux décrite, celui qui l'a le mieux figurée, et ne rien ajouter lorsque je n'avais rien à changer.

I. Genre STERASPIS, Dej., Sol.

Tableau synoptique des espèces.

- Branches latérales et divergentes du mésost.
  - tridentées ou bi chancrées. Prosternum bicaréné.
    - Bords latéraux du prothorax
      - anguleux.
        - Carène prosternale
          - n'atteignant pas l'extrémité postérieure du prosternum. — Suture médiane du tergum, du prothorax, uniformément canaliculée dans toute sa longueur. . . . . 1. *Ster. Speciosa*, Klug.
          - atteignant l'extrémité postérieure du prosternum : suture médiane du tergum, du prothorax, interrompue au milieu.
            - Carène prosternale
              - n'étant pas sillonnée. Prosternum unicaréné. . . 2. *Triangularis* G. L.
              - sillonnée. Prosternum bicaréné, . . 3. *Scabra*, Oliv.
      - arrondis. . . . . 4. *Squamosa*, Dej.
  - tronquées, sans dents et sans échancrure. Prosternum sans carène, ponctué le long des bords latéraux.
    - Bords latér. du prothorax.
      - fortement ponctués, ou notablement granuleux dans toute la moitié antérieure. . . . . 5. *Semigranosa*, Sol.
      - n'étant ni ponctués ni granuleux dans aucune partie de leur longueur, et formant un bourrelet épais, lisse et brillant. . . . . 6. *Brevicornis*, Sol.

1. Steraspis speciosa (*Buprestis*), *Klug.*

Sénégal.

Steraspis. *Mesosterno tridentato ; prothoracis laterius medio angulatis, dorsoque medio sulcato ; carinâ prosternali prosterni apicem neutiquam attingente.*

Chrysochroa speciosa, Gory et Laporte, Icon. des Bup. ; *Chrysochroa*, p. 22, pl. 6, fig. 23.

Steraspis principalis, Dej., Cat., 1836.

Cette espèce comprend les plus grands individus de tout le genre. Cependant sa taille est très-variable. J'ai des individus des deux sexes, long. 22, larg., 8 lig. J'en ai d'autres

qui n'ont que 14 lignes de longueur sur 6 de largeur. M. Solier m'a communiqué une femelle à proportions plus étroites et à élytres un peu plus parallèles. Les contours de la tête et du prothorax étaient normaux; l'arrière-corps avait souffert un arrêt de développement en largeur.

On voit sur la tête un sillon longitudinal qui part de la base et qui atteint le bord antérieur de l'épistome, une dépression ou fossette verticale, qui commence à peu de distance de la base, et enfin une autre cavité fortement ponctuée et à points pilifères qui occupe tout le front, et qui est séparée de la première par un sillon assez profond et creusé en arc d'ellipse. Bords latéraux du prothorax visiblement anguleux; angle latéral à large ouverture, mais moins que dans l'espèce suivante. Supposons une ligne tirée du sommet de cet angle à celui de l'angle postérieur du même côté, elle s'écartera de la parallèle à l'axe du corps, moins que dans la *triangularis*. Il s'ensuit qu'il y a moins de différence de largeur entre les deux bords opposés, et que la ligne médiane est un peu plus longue proportionnellement à la base. Fossettes ordinaires difformes et prolongées irrégulièrement jusqu'au bord antérieur; suture-médiane sillonnée dans toute sa longueur; sillon un peu plus profond près des deux bords; espaces du dos d'autant plus rugueux et plus brillants, qu'ils sont plus enfoncés; carène prosternale ne méritant ce nom qu'à la partie antérieure du prosternum. Là, elle est bien saillante en dessous, quoiqu'elle soit encore large, et quoique le milieu de la saillie soit plane, et même quelquefois un peu concave. En arrière elle s'affaisse insensiblement, et avant d'atteindre l'extrémité postérieure elle s'évanouit en rentrant dans le plan des bords adjacents. Dans le trident qui termine les branches latérales du mésosternum, la dent intermédiaire n'est pas plus longue que les deux autres; le bord extérieur des élytres

n'est ni épineux ni dentelé ; on voit seulement à l'angle sutural et postérieur les rudiments d'une petite épine courte et obtuse.

Différences sexuelles. Dans le mâle, l'échancrure du cinquième segment est très-large et peu profonde. Le sommet intérieur est arrondi, les angles postérieurs sont émoussés, et se confondent insensiblement avec les bords extérieurs. Dans la plaque anale, le bord postérieur est assez large et légèrement échancré : la portion concave est ovale, et presque aussi longue que large. Dans la femelle, l'échancrure du cinquième anneau est beaucoup plus petite et plus étroite. Elle occupe à peu près le tiers du bord postérieur. Le sommet intérieur est encore arrondi, mais les angles postérieurs sont proéminents, en sorte que le bord de l'anneau semble tri-épineux ou bi-échancré. Lorsque la plaque anale est découverte, ce qui n'arrive pas dans l'état normal, on s'aperçoit qu'elle finit aussi par une petite échancrure.

Variétés. En général, le dessous du corps est unicolore, métallique et cuivreux. Il est finement ponctué ; les points portent des poils courts, serrés, couchés en arrière, et formant un duvet uniforme, soyeux et blanchâtre. J'ai vu des individus où ce duvet n'existait pas. Les bords postérieurs des segments abdominaux sont ordinairement les seules parties d'un bleu d'acier brillant. J'ai eu des individus où le milieu de chaque segment était de la même couleur. La plupart étaient des femelles. M. Dupont m'a donné un individu de ce sexe, dont le ventre était entièrement glabre et violet. Il l'avait nommé *Steraspis opulenta*, Dej. ; mais je crois qu'il s'est trompé.

2. Steraspis triangularis (*Chrysochroa*), G. L....

Sénégal.

Ster. *Mesosterno tridentato; prothoracis lateribus medio angulatis, suturâ longitudinali medio obliteratâ: prosterno unicarinato, carinâ apicem attingente.*

Chrysochroa triangularis, G. L., Icon. des Bup.; *Chrysochroa*, p. 24, pl. 6, fig. 25.

Steraspis opulenta, Dej., Cat., 1836?

Buprestis scabra, Oliv., *Ent.*, g. 32, p. 58, n. 76, pl. 5, fig. 25?

Tête comme dans la précédente; cavité verticale un peu plus éloignée de la base, moins concave, et séparée de la cavité frontale par une faible impression semi-circulaire. Angle latéral du prothorax plus obtus; sommet plus près du milieu; ligne droite, tirée de ce sommet à celui de l'angle postérieur du même côté, s'écartant davantage de la parallèle à l'axe du corps. Il s'ensuit que la *Triangularis* est de toutes les *Stéraspes*, celle dont la base du prothorax est la plus large proportionnellement à celle des élytres, dont le bord antérieur du prothorax est le plus étroit proportionnellement à son bord postérieur, et dont le prothorax est le plus court proportionnellement à la largeur de la base. Surface du dos comme dans la précédente; suture médiane effacée au milieu. Prosternum caréné dans toute sa longueur, simple, convexe, se rétrécissant à l'extrémité, mais conservant toujours la même saillie. Dents terminales du mésosternum inégales entre elles, l'intermédiaire beaucoup plus longue que les deux autres. Contour latéral

des élytres entier et mutique ; angle sutural et postérieur un peu acuminé.

Différences sexuelles. Je n'ai vu qu'un mâle. L'échancrure du cinquième segment est encore large et peu profonde ; mais le sommet intérieur est aigu. On peut le comparer à un point d'intersection de deux arcs de cercle. Le sommet des angles postérieurs est encore aigu, et on pourrait le comparer à un point de rebroussement de la seconde espèce. La plaque anale, assez large à sa base, est presque triangulaire ; sa portion concave occupe moins d'espace ; son bord postérieur est étroit, échancré et à échancrure aiguë.

De toutes les Stéraspes du Cat. Dej. 1836, la *triangularis*, G. L., est la seule qui puisse être l'*opulenta*. Toutes les autres espèces connues portent un autre nom dans ce Catalogue. M. Solier, qui m'a communiqué le seul exemplaire que j'aie vu, l'a rapporté à la *Bup. scabra*, Oliv. Peut-être a-t il raison. Cependant on la rapporte ordinairement à l'espèce suivante. Pour moi, la question est indécise. La planche et le texte d'Olivier sont insuffisants. La figure de Herbst m'est inconnue ; je n'ai pas son ouvrage. Le synonyme de Fabricius sera toujours incertain. A la manière dont il y allait, dans ses dernières années, il devait lui arriver souvent de confondre des espèces voisines et de citer à faux. La tradition n'aurait d'autorité qu'autant qu'on remonterait aux collections du Danemark. Partout ailleurs on sait qu'il se hasardait à étiquetter de mémoire, et que sa mémoire était sujette à erreur.

3. Steraspis scabra (*Buprestis*), *Fabr.*

Sénégal.

Ster. *Mesosterno utrinquè tridentato; prothoracis lateribus medio angulatis, suturâ longitudinali medio obliteratâ; prosterno bicarinato, carinulis duabus apicem propè conniventibus.*

Chrysochroa scabra, G. L., Icon. des Bup.; *Chrysochroa*, p. 24, pl. 6, fig. 25.

Buprestis scabra, Fabr., Syst. Eleuth., 2, 201, 44.

Sterapis scabra, Dej., Cat., 1836.

Cette espèce se séparera toujours nettement de ses congénères par son *prosternum bi-caréné*, ou, si l'on veut, par le sillon longitudinal de la carène prosternale. Le contour latéral de son prothorax tient le milieu entre celui de la *principalis* et celui de la *triangularis*. Comme dans celle-ci, le sommet de l'angle est près du milieu. Comme dans l'autre, la ligne tirée de ce sommet à celui de l'angle postérieur s'écarte moins de la parallèle à l'axe du corps. Dans le mâle, le bord postérieur du cinquième anneau ressemble davantage à celui de la *triangularis;* mais le sommet intérieur de l'échancrure est moins prononcé, et les angles postérieurs sont un peu plus arrondis.

L'*Iconogr. des Buprest.* donne les figures de trois exemplaires de cette espèce qui ne diffèrent que par leur couleur. Comment se fait-il alors que la phrase spécifique n'ait rapport qu'à un caractère aussi variable ?

4. Steraspis squamosa, *Dej.*

Afrique Septentrionale.

Ster. *Mesosterno utrinquè tridentato ; prothoracis lateribus subrotundatis.*

Chrysochroa squamosa, G. L., Icon. des Bup.; *Chrysochroa*, p. 24, pl. 6, fig. 26.

Steraspis squamosa, Dej., C t., 1836.

Dans les exemplaires bien conservés, le sillon longitudinal de la tête est peu apparent, parce qu'il est marqué par un duvet soyeux. Le vertex commence à se déprimer à peu de distance de la base, et se confond insensiblement avec la cavité frontale. Dos du prothorax moins inégal que dans les trois précédentes. Suture médiane canaliculée : canal large, peu profond, atteignant les deux bords. Fossettes ordinaires continuées jusqu'au bord antérieur, mais peu enfoncées. Bords latéraux n'ayant pas d'angle sensible, fortement ponctués, rugueux, paraissant presque crénelés. Prosternum caréné. Carène convexe, large à sa base, se rétrécissant et s'affaissant près de l'extrémité, qu'elle rejoint. Branches latérales du mésosternum se terminant en une espèce de trident : dent intermédiaire beaucoup plus longue que les autres, faisant une saillie remarquable au-dessous de l'épisternum adjacent. Bord extérieur des élytres entier. Epine de l'angle sutural et postérieur nulle ou presque nulle.

Différences sexuelles. Dans le mâle, l'échancrure du cinquième segment est aussi large que dans les précédents,

mais elle est beaucoup moins profonde. Le sommet intérieur et les angles postérieurs sont arrondis, en sorte que le bord postérieur de ce segment paraît bilobé, à lobes circulaires. La plaque anale est un triangle, à base très-large et à sommet échancré : échrancrure étroite; sommet intérieur aigu et ressemblant à un point de rebroussement de la première espèce. Dans la femelle, ce cinquième anneau est plus grand; il recouvre, dans l'état normal, le sixième et le septième; son bord postérieur a une très-petite échancrure.

Cette espèce, dont j'ai eu plusieurs exemplaires de l'Égypte et de la Barbarie, où elle paraît assez commune, ne m'a présenté aucune variété remarquable.

5. Steraspis semigranosa, *Solier*.

Sénégal.

Ster. *Mesosterno utrinquè rectà truncato; prothoracis lateribus subrotundatis, basi lævibus et in medio latè anticâ tantùm rugoso-punctatis.*

Steraspis semigranosa, Sol., Ann. de la Soc. Ent., t. 2, p. 269, n. 2.

....., Dej., Cat. 1836.

Chrysochroa semigranosa, G. L., Icon. des Bup.; *Chrysochroa*, p. 26, pl. 7, fig. 27.

Le sillon longitudinal de la tête est effacé, hors à la jonction du vertex et du front. Le vertex est convexe; il s'incline insensiblement, en conservant sa convexité, vers le front, qui est concave, et il en est nettement séparé par un sillon semi-circulaire. La suture médiane est entièrement

effacée ; elle n'a aucune trace de dépression et elle répond même à la région la plus élevée du dos. En revanche, les dépressions longitudinales, qui se confondent avec les fossettes ordinaires, sont remarquables entre celles de toutes les *Stéraspes*, par leurs profondeurs, par l'inégalité de leur surface, et de plus par un certain espace circonscrit, situé vers le milieu de la longueur du dos, plus profond, plus finement ponctué et tout couvert d'un duvet soyeux, court et épais. Je n'ai observé rien de semblable dans les autres espèces. Les bords latéraux sont très-lisses de la base jusqu'auprès du milieu. Ils forment, dans cet espace, un bourrelet mince, uni et brillant. Au-delà, on commence à voir quelques points enfoncés qui augmentent et qui se pressent rapidement, toujours en avançant, en sorte que cette moitié antérieure des bords est aussi inégale et rugueuse que la postérieure est égale et unie. Le prosternum est plan. La carène est nulle : il y a seulement quelques points enfoncés, disposés irrégulièrement le long des deux bords du lobe médian. Les deux branches latérales et divergentes du mésosternum ne se terminent pas en trident. Leur suture épisternale est une droite, presque parallèle à l'axe du corps, Le contour extérieur et postérieur des élytres est en scie, et les dents de la scie sont d'autant plus serrées qu'elles s'approchent davantage de l'angle sutural.

Différences sexuelles. Je n'ai vu que des mâles. Dans les individus de ce sexe, l'échancrure du cinquième anneau est plus étroite que dans les mâles des autres espèces. Son sommet intérieur est un peu anguleux, mais ses angles postérieurs ne sont pas marqués, et les bords intérieurs de l'échancrure se confondent insensiblement avec les portions du bord postérieur qui sont en dehors de l'échancrure. Sa plaque anale est aussi longue que large :

sa portion concave est ovale et son bord postérieur est tronqué.

Variétés. Je ne sais trop que penser d'un mâle de mon cabinet qui provient de la collection de feu Banon. Il est en tout conforme au type commun; mais l'échancrure du cinquième segment consiste en une ellipse, dont le grand axe est parallèle à l'axe du corps, et qui égale en longueur les trois quarts du segment. Le sommet de l'ellipse est arrondi, les angles postérieurs de l'échancrure sont, au contraire, très-aigus et rentrants en dedans, en sorte que le périmètre de l'ovale tranche brusquement avec le bord postérieur de l'anneau. Le sixième segment et la plaque anale n'existaient plus. Je ne pense pas que cette singulière échancrure soit un ouvrage de l'art, et l'individu qui me l'a offerte me paraît plutôt un monstre qu'une variété. Cependant tout m'est suspect dans une collection doublement endommagée par les ravages du temps et par les tentatives malheureuses de l'ancien propriétaire, qui s'était efforcé, en pure perte, de reconstruire ce qui avait été mis en pièces, et de reproduire ce qui avait disparu.

6. Steraspis brevicornis, *Sol.*

Sénégal.

Ster. *Mesosterno utrinquè rectâ truncato; prothoracis lateribus subrodundatis, in totâ longitudine lævibus et crassè marginatis.*

Steraspis brevicornis, Sol., Ann. de la Soc. Ent., t. II, p. 269, n° 1.

....., Cat., Dej., 1836.

Chrysochroa brevicornis, G. L., Icon. des Bup. ; *Chrysochroa*, p. 25, pl. 7, fig. 28.

Tête comme dans la précédente ; sillon longitudinal mieux prononcé de la base jusqu'à l'épistome. Dos du prothorax convexe, milieu élevé, suture effacée. Dépressions longitudinales correspondantes aux fossettes ordinaires, ne se distinguant du reste du dos que par une ponctuation plus serrée et par quelques rugosités peu ou point enfoncées. Côtés doucement arrondis, imponctués, unis, brillants ; rebord latéral formant un bourrelet épais et saillant. Prosternum et mésosternum comme dans la *Semigranosa*. Contour extérieur et apical des élytres pareillement en scie. Dent suturale beaucoup plus forte que les autres.

Différences sexuelles. Dans le mâle, l'échancrure du cinquième anneau a peu de profondeur, et cependant elle est presque aussi large que l'anneau dont elle occupe presque tout le bord. Elle a, en conséquence, une courbure notablement plus faible que dans les mâles de toutes les autres espèces congénères. Pareillement, toutes proportions gardées, la plaque anale a aussi la plus large échancrure. Dans la femelle, le cinquième anneau est plus grand et recouvre entièrement le cinquième et le sixième ; son bord postérieur est entier et arrondi.

Les *Steraspis semigranosa* et *brevicornis* tiennent aux quatre premières espèces du genre, par les antennes et par les parties de la bouche ; mais par le faciès, elles tiennent davantage au genre *Chrysochroa*. Peut-être devraient-elles former une division à part dans une bonne méthode où l'on saurait tenir compte de tout ; mais, en attendant, il est au moins évident qu'elles doivent ou suivre ou précéder, mais

toujours immédiatement, les espèces du genre *Chrysochroa*, Sol.

II. Genre ACMÆODERA, *Esch.*, *Sol.*

Andromeda, GISTL.

Tableau synoptique des espèces (1).

1. ACMÆODERA LEPRIEURII, *Buquet.*

Sénégal.

Acm. *Elytris utrinquè extùs emarginatis; prothoracis basi elytris latiore, angulis posticis emarginatis.*

Acmœodera Leprieurii, G. L., Icon. des Bup.; *Acmœodera*, p. 21, pl. 6, fig. 34.

....., DEJ., Cat., 1836.

Long. 4 lig. Larg. 1 lig. $\frac{1}{3}$.

On sait que l'épistome est échancré dans toutes les *Acméodères*, mais dans l'*A. Leprieurii* ses bords se dilatent en dehors de l'échancrure, et s'avancent latéralement au-dessus des mandibules, beaucoup plus que dans toutes les autres espèces du même genre. Ce caractère est si prononcé, que s'il n'y en avait pas de meilleur, il suffirait à mon avis pour bien signaler cette espèce. Tête et dos du prothorax fortement ponctués; points enfoncés, assez gros, très-rapprochés, mais non confluents. Front un peu dé-

(1) Ce tableau étant trop volumineux pour être inséré ici, a été placé à la fin du Mémoire.

primé. Côtés du prothorax arrondis, à rebord saillant. Angles postérieurs échancrés; échancrure arrondie. Suture médiane et fossettes ordinaires peu apparentes, presque effacées. Base des élytres plus étroite que celle du prothorax. Echancrure des élytres partant de la base, n'ayant qu'une faible courbure, laissant à découvert l'épisternum métathoracique allongé, étroit, et à côté peu élevé verticalement. Callus huméral moyen. Base des élytres sans rebord. Stries étroites, proportionnellement aux espaces intermédiaires. Points ronds, équidistants. Cloisons égales, ne s'élevant jamais à la hauteur des intervalles adjacents; ceux-ci convexes, finement pointillés. Points ne formant pas de séries longitudinales et irrégulièrement disséminés. A partir de l'échancrure marginale jusqu'aux trois quarts de la longueur de l'élytre, les côtés sont lisses et parallèles; les élytres se rétrécissent ensuite brusquement, en décrivant d'abord une courbe rentrante, c'est-à-dire extérieurement concave, et de nouveau convexe à l'extrémité, qui est arrondie. Cette portion sinueuse et terminale est finement dentelée en scie.

2. Acmæodera elevata, *Klug.*

Sénégal.

Acm. *Elytris utrinquè extùs emarginatis; prothoracis basi elytris latiore, angulis posticis integris; dorso medio sulcato; elytrorum interstitiis alternatìm elevatis.*

Buprestis elevata, Klug, Symb. Phys., Decas, 1ª, *Buprestis*, n. 6, tab. 1, fig. 6.

Acmœodera elevata, G. L., Icon. des Bup.; *Acmœodera* p. 26, pl. 8, fig. 48.

....., Dej., Cat., 1836.

Long. 4 lig. $\frac{1}{3}$. Larg. 2 lig.

Corps très-velu. Villosité à poils serrés, longs, flexibles et blanchâtres. Suture médiane du prothorax large et enfoncée à la base, où elle se confond avec la fossette médiane, se rétrécissant et s'effaçant insensiblement à mesure qu'elle s'approche du bord antérieur. Fossettes ordinaires bien prononcées, oblongues, atteignant presque le milieu du dos. Bords latéraux ayant une faible courbure, atteignant leur maximum de largeur à peu de distance de la base, et descendant ensuite obliquement. Angles antérieurs n'étant pas visibles en dessus. Angles postérieurs droits, sommets arrondis. Base n'étant pas plus large que celle des élytres. Surface du dos sans rugosités, uniformément ponctuée. Points moyens, assez rapprochés, mais toujours distincts. Bord antérieur des élytres sans rebord. Echancrure latérale ayant une courbure assez forte, et répondant au maximum de hauteur de la coupe longitudinale. Bords extérieurs à peu près parallèles derrière l'échancrure, se rétrécissant vers les deux tiers de l'élytre, sans sinuosités, c'est-à-dire étant toujours extérieurement convexes. Extrémité dentelée en scie; dents de la scie fortes et triangulaires. Apex arrondi. Stries fortement ponctuées. Points plus gros sur les stries latérales. Cloisons toujours plus basses que les espaces intermédiaires. Deuxième, quatrième et sixième intervalles dorsaux s'élevant en côtes arrondies de la base jusqu'à la moitié de la longueur de l'élytre. Premier, troisième et cinquième intervalles moins élevés, ne formant pas de côtes, plans et même un peu déformés près de la base.

Tous les intervalles sont visiblement pointillés, hors la partie antérieure des côtes, qui paraît entièrement lisse. Sur les côtés, les points se serrent et confluent, en sorte que quelques-uns des intervalles latéraux paraissent rugueux.

3. Acmæodera gibbosa (*Buprestis*), *Fab.*

Cap de Bonne-Espérance.

Acm. *Elytris utrinquè extùs emarginatis; prothoracis basi elytris latiore, angulis posticis integris; dorso medio longitudinaliter sulcato; elytrorum interstitiis dorsalibus planis, subæqualibus; tergo trapezoideo.*

Var. α. *Suprà viridi-metallico-nitens.*

Buprestis gibbosa, Fab., *Syst. Eleut.*, 2, 200, 79.

Acmœodera gibbosa, G. L., Icon. des Bup.; *Acmœodera*, p. 27, pl. 8, fig. 46.

....., Dej., Cat., 1836. (D. Buquet.)

Var. β. *Suprà violaceo-metallico nitens; lateribus cupreo nitidioribus.*

Acmœodera chrysoloma, Dej., Cat., 1836.—(D. Reiche.)

Long. 5 lig. Larg. 2 lig.

Tête fortement ponctuée; front canaliculé; sillon peu enfoncé. Prothorax en trapèze, tel que son bord postérieur en est le grand côté. Bords latéraux un peu arqués, presque plans. Angles antérieurs visibles en dessus; postérieurs dilatés et arrondis. Ponctuation du dos inégale, très-forte et très-serrée près des fossettes ordinaires; faible et rare à côté

de la suture médiane; celle-ci très-prononcée et atteignant les deux bords opposés. Fossettes ordinaires larges, difformes, n'atteignant pas le milieu du dos. Bord antérieur des élytres sans rebord. Échancrure marginale oblongue et à faible courbure. Bords extérieurs parallèles derrière l'échancrure marginale, jusqu'aux trois quarts de la longueur. Extrémité arrondie et fortement dentelée en scie. Stries larges, formées de gros points enfoncés et séparés par des cloisons épaisses et de moyenne hauteur. Espaces intermédiaires larges, plans et unis près de la base et de la suture, partout ailleurs d'autant plus convexes qu'ils sont plus loin de l'angle sutural antérieur, et n'ayant qu'une seule série longitudinale de points enfoncés. Près des bords extérieurs, les cloisons des stries s'élèvent aussi haut que les espaces intermédiaires; les points enfoncés de ceux-ci en occupent toute la largeur; l'espace paraît transversalement rugueux, et l'élytre semble crénelée.

4. Acmœodera repercussa, *Gor. Lap.*

Sénégal.

Acm. *Elytris utrinquè extùs emarginatis; prothoracis basi elytris latiore, angulis posticis integris, suturâ mediâ sulcatâ; elytrorum interstitiis dorsalibus planis, subæqualibus; prothoracis latitudine majore paulò antè angulos posticos.*

Acmœodera repercussa, G. L., Icon. des Pup.; *Acmœodera*, p. 29, pl. 9, fig. 5o.

....., *Formosa*, Dej., Cat., 1836. — (D. Buquet.)

Long. 4 lig. Larg. 1 lig. $\frac{1}{3}$.

Cette espèce, toujours plus petite que la précédente, dont

elle paraît s'éloigner beaucoup par les couleurs, s'en rapproche davantage par les proportions et par les formes. Elle en a cependant de très-distinctes. Voici les différences principales : dans la *repercussa*, les deux bords opposés du prothorax ont à peu près la même largeur : les angles postérieurs sont plus prononcés, parce qu'ils sont coupés en ligne droite du côté de la base, et ils s'arrondissent seulement le long du bord latéral. Celui-ci s'écarte en dehors, à partir du sommet de l'angle postérieur, et il atteint le maximum de largeur à une petite distance. Les fossettes ordinaires sont rondes, moyennes, et distantes du milieu du dos. Les stries des élytres sont plus étroites, proportionnellement à la largeur des espaces intermédiaires; les cloisons plus basses, ne s'élevant nulle part à la hauteur des intervalles adjacents ; ceux-ci plus égaux entre eux en largeur et en convexité. Les points disposés en série longitudinale sont plus petits, tiennent moins d'espace, et dans quelques-uns des espaces ils simulent assez bien en arrière une espèce de cannelure allongée. Je présume que l'*Acmæodera posticalis*, G. L., n'est qu'une variété de couleur. M. Chevrolat m'a communiqué sous ce nom un exemplaire qui ne diffère pas du type de la *repercussa*.

5. Acmæodera Foudrasii, *Solier*.

Sénégal.

Acm. *Elytris utrinquè extùs emarginatis; prothoracis basi elytris latiore, angulis posticis integris, suturâ mediâ obliteratâ; elytrorum interstitiis intermediis transversim rugosis.*

Acmæodera Foudrasii, Sol., Ann. de la Soc. Ent., t. III, p. 276.

....., G. L., Icon. des Bupr.; *Acmæodera*, p. 30, pl. 9, fig. 52.

....., Cat. Dej., 1836. — (Coll. Banon.)

Long. 2 lig. $\frac{1}{3}$. Larg. $\frac{2}{3}$ lig.

Cette espèce diffère, au premier coup d'œil, de la précédente, par le dos du prothorax uniformément convexe, où on ne voit plus de traces de la suture médiane, et il n'y a plus que des rudiments peu apparents des fossettes ordinaires. Elle diffère de la *polita*, qui suit, par sa taille beaucoup plus petite, par les rugosités transversales des quatrième et cinquième intervalles dorsaux des élytres, et par les angles postérieurs du prothorax, qui sont comme dans la *repercussa*, tandis que dans la *polita* ils ressemblent à ceux de la *gibbosa*.

6. Acmæodera polita, *Klug*.

Sénégal.

Acm. *Elytris utrinquè extùs emarginatis : prothoracis basi elytris latiore, angulis posticis integris, suturâ mediâ obliteratâ; elytrorum interstitiis intermediis punctulatis.*

Acmæodera polita, Klug, Symb. Phys., Icon., déc. 1; *Buprestis*, n. 7, tab. 1, fig. 7 (figure mauvaise).

..... G. L., Icon. des Bupr.; *Acmæodera*, p. 30, pl. 9, fig. 52.

Long. 5 lig. Larg. 2 lig.

Taille, faciès, contour du prothorax comme dans la *gib-*

bosa. Surface du tergum comme dans la *Foudrasii*. La figure du *Symb. Phys.* est fautive, car elle représente un prothorax notablement sillonné, ce qui est certainement faux. Cependant le docteur Klug n'avait dit dans sa description que *thorax sub-impressus*, ce qui est peut-être encore trop. Tous les intervalles dorsaux compris entre la suture et le callus n'ont qu'une série de petits points enfoncés. Il y a même un espace tout à-fait lisse, près de l'angle antérieur et sutural, qui est plus étendu que dans les trois espèces précédentes. Tous les espaces sont aussi proportionellement un peu moins convexes; les stries ponctuées sont plus étroites.

7. ACMÆODERA STICTICA, *Dej.*

Sénégal.

Acm. *Utrinquè extùs emarginatis; prothoracis basi elytris nullomodo latiore; dorso squamifero, foveolis discoidalibus nullis.*

Acmæodera stictica, DEJ., Cat., 1836.—(M. THOREY.)

..... *irrorella*, G. L., Icon. des Bupr.; *Acmæodera*, p. 18, pl. 3, fig. 25?

Long. 2 lig. $\frac{1}{2}$. Larg. $\frac{3}{3}$ lig.

Un caractère très-remarquable distingue cette espèce et la suivante, et les isole au milieu de leurs congénères. On sait que les points enfoncés, disséminés sur la surface des *Acméodères*, donnent naissance à des corps allongés, de substance cornée, plus ou moins longs, plus ou moins flexibles, plus ou moins adhérents à leur racine, plus ou moins couchés le long de cette surface, mais toujours *pitiformes*,

en sorte que *surface ponctuée* équivaut ici à *surface pilifère*. Dans les *Acm. stictica* et *congener*, ces mêmes corps ont une forme bien différente ; ils sont aplatis, quoique toujours plus longs que larges, inflexibles, couchés sur le dos, avec la pointe en arrière; ils ressemblent à de véritables écailles : de là la désignation de *squamigères*, qui leur convient bien mieux que celle de velus, pubescents, pilifères, etc.

Tête fortement ponctuée; points squamigères. Prothorax très-convexe, bombé. Bords latéraux en arc de cercle, à courbure moyenne, maximum de largeur près du milieu, descendant obliquement en avant; angles antérieurs n'étant pas visibles en dessus; postérieurs arrondis. Suture médiane effacée et réduite à la fossette basilaire, qui est ronde et petite. Fossettes ordinaires semblables à la médiane. Tergum ponctué et squamigère, comme la tête. Disque bombé et sans excavations autres que les points qui portent les écailles. Bord antérieur des élytres formant un petit bourrelet, plus épais en approchant de l'angle sutural. Échancrure arrondie, laissant à découvert l'épisternum métathoracique, qui est légèrement arqué. Bord extérieur visiblement dentelé en scie à partir de l'échancrure marginale jusqu'à l'extrémité, parallèle jusqu'aux trois quarts de la longueur de l'élytre ; extrémité arrondie. Stries ponctuées, à points assez gros. Cloisons moins élevées que les espaces intermédiaires : ceux-ci, en général, étroits et convexes, un peu moins sur le dos que sur les côtés. Chaque intervalle a une seule série longitudinale de points enfoncés qui occupent toute sa largeur et qui le font paraître crénelé: celui qui commence derrière le callus huméral est plus élevé que les autres et plus fortement crénelé. Dessous du corps et pattes ponctués; points clairsemés, distants et squamigères. Écailles semblables à celle du dos.

Les auteurs de l'*Iconogr. des Buprest.* disent de leur *Acm.*

irrorella qu'elle est couverte d'une pubescence blanchâtre. Cette phrase, un peu vague, ne convient pas rigoureusement à notre *stictica*. C'est par cette raison que j'ai choisi le nom du *Cat. Dej.*; et que je ne lui rapporte qu'avec doute le synonyme de l'Iconographie.

8. Acmæodera congener, *Dej.*

Cap de Bonne-Espérance.

Acm. *Elytris utrinquè extùs emarginatis ; prothoracis basi elytris neutiquam latiore ; dorso squamifere, disco foveolato.*

Acmæodera congener, Dej., Cat., 1836. — (M. Thorey.)

Long. 2 lig. $\frac{2}{3}$. Larg. $\frac{3}{4}$ l'g.

Cette espèce ne diffère de la précédente que par les caractères suivants. Les fossettes ordinaires et médianes, beaucoup plus prononcées, et s'avançant sur le dos très-près du milieu. Ces trois cavités sont réunies, en arrière, par un petit sillon transversal, parallèle au bord postérieur. Suture médiane, signalée par une seconde fossette, étroite et allongée, située à une certaine distance de la basilaire, mais n'atteignant pas le bord antérieur. Disque du prothorax très-inégal, traversé par des rugosités qui courent dans tous les sens; plusieurs excavations des deux côtés de la suture médiane : cependant toutes ces excavations dont il fallait constater l'existence m'ont paru trop difformes pour ne pas être très-variables, en nombre et en grandeur. Les stries des élytres sont plus étroites et les cloisons proportionnellement plus basses; les intervalles sont plus larges

et plus plans; aucun d'eux ne s'élève en côte, pas même celui qui commence derrière le callus huméral; aucun d'eux ne paraît crénelé, parce que les petits points qui sont également disposés en une seule série longitudinale, sont moins enfoncés et occupent moins d'espace : en tout le reste, les deux espèces m'ont paru semblables.

Je lui ai conservé le nom sous lequel M. Thorey de Hambourg m'a envoyé les individus pris au Cap par M. Drage. D'autre part, on m'avait donné la même espèce pour l'*apiata*, Dej.; mais je crois qu'il y a eu erreur, et que l'*apiata*, Dej., est la *Stictipennis* G. L., dont nous parlerons plus bas.

9. Acmæodera stictipennis, *Gor. Lap.*

Manille.

Acm. *Elytris utrinquè extùs emarginatis : prothoracis basi elytrorum basin latitudine æquante; dorso pubescente, neutiquam sulcato, angulis anticis suprà conspicuis.*

Acmæodera stictipennis, G. L., Icon. des Bupr.; *Acmæodera*, p. 25, pl. 8, fig. 45.

Long. 4 lig. Larg. 1 lig. $\frac{1}{4}$.

Tête ponctuée, points distincts et moyens; un petit espace lisse; au milieu du vertex, épistome ayant un rebord assez épais. Prothorax n'étant pas deux fois plus large que long; uniformément ponctué, comme la tête, convexe. Fossettes ordinaires rondes, petites et peu profondes; suture médiane effacée. Bords latéraux arqués, ayant leur maximum de largeur en avant du milieu, plans. Angles antérieurs visibles en dessus, postérieurs aigus, sommet fléchi en bas. Bord antérieur des élytres ayant un faible rebord. Callus huméral lisse, peu élevé. Bord extérieur

en bourrelet épais le long de l'échancrure marginale, qui est oblongue et moyenne, parallèle ensuite et mutique jusqu'aux deux tiers de la longueur, puis dentelé en scie et se rétrécissant insensiblement presque à l'extrémité, qui est largement arrondie. Dos des élytres assez uniformément convexe; coupe longitudinale à très-faible courbure; coupe transversale à courbure moyenne; angle antérieur et sutural un peu enfoncé. Les stries sont formées de points d'autant plus gros, et à cloisons d'autant plus élevées, qu'elles sont plus loin de la suture; les deux premiers espaces dorsaux, plans près de la base, plus convexes vers l'extrémité, ont deux lignes de petits points enfoncés; les autres n'en ont qu'une de points beaucoup plus gros et dont les intervalles irréguliers s'anastomosent avec les cloisons des stries, en sorte que les côtés des élytres paraissent rugueux et réticulés.

Un bel exemplaire de cette espèce m'a été donné par M. Lefebvre.

10. Acmæodera cuprifera, *Gor. Lap.*

Levant.

Acm. *Elytris utrinquè extùs emarginatis; prothoracis basi elytrorum basin latitudine æquante; dorso villoso, neutiquàm sulcato; angulis anticis suprà inconspicuis; prothorace suprà posticè lateraliterque rugoso.*

Acmæodera cuprifera, G. L., Icon. des Bupr.; *Acmæodera*, p. 25, pl. 7, fig. 42.

..... *crinita*, Dej., Cat., 1836.— (D. Dupont.)

Long. 4 lig. Larg. 1 lig. $\frac{1}{2}$.

Corps très-velu, poils fins et allongés. Prothorax deux

fois plus large que long. Dos uniformément convexe. Suture médiane effacée, hors à la fossette basilaire, qui est ronde, petite et peu marquée comme les fossettes ordinaires. Milieu du disque uni, brillant et presque glabre; n'ayant que peu de points piligères, petits et distants. Côtés et partie postérieure du dos, couverts de rugosités formées par la confluence des gros points enfoncés. Bords latéraux saillants et rebordés, descendant obliquement en avant. Angles antérieurs n'étant pas visibles en dessus; postérieurs arrondis. Base n'étant pas plus large que celle des élytres. Bord postérieur des élytres fortement rebordé; rebord finement strié; stries longitudinales parallèles et paraissant être une continuation de celles qui sont sur le bord postérieur du prothorax. Callus huméral moyen, terne, finement pointillé. Échancrure marginale oblongue et peu arquée. Épisternum du métathorax entièrement découvert, aussi long que le métathorax, antérieurement acuminé, glabre et uni, postérieurement dilaté, ponctué et velu. Élytres dentelées en scie, se rétrécissant et s'arrondissant insensiblement, à partir des deux tiers de la longueur jusqu'à l'extrémité. Stries des élytres peu enfoncées, et ne consistant qu'en une série de points enfoncés, moyens, dont les cloisons se confondent avec la surface des espaces intermédiaires; ceux-ci plans, égaux, finement pointillés; points plus petits que ceux des stries, assez serrés et disposés sans ordre, mais toujours distincts entre eux.

On m'a envoyé un exemplaire de cette espèce, comme l'*Acmæodera hispidosa*, Dej. Je crois qu'il y a erreur. Celle-ci est d'Espagne. Tous mes individus de la *cuprifera* viennent de Smyrne ou de la Syrie. M. Chevrolat m'en a communiqué un autre de la collection de feu Olivier, pris dans les environs de Hamadan, en Perse.

11. Acmæodera Boryi (*Buprestis*), *Brullé.*

Grèce

Acm. *Elytris utrinquè emarginatis ; prothoracis basi elytrorum basin latitudine æquante ; dorso villoso, neutiquàm sulcato, angulis anticis suprà inconspicuis, basi lateribusque punctulatis ; elytrorum margine antico elevato, longitudinaliter striato.*

Buprestis Boryi, Brullé, Exp. Scient. de la Morée, Ent., p. 134, n. 183, pl. 35, fig. 51.

Acmæodera Boryi, G. L., Icon. des Bupr.; *Acmæodera*, p. 25, pl. 7, fig. 41.

Long. 4 lig. Larg. 1 lig. $\frac{3}{4}$.

On distinguera aisément cette espèce de la précédente, dont elle est très-voisine, par la ponctuation du dos du prothorax. Dans la *Boryi* elle est, sur les côtés près de la base, semblable à celle du disque. Elle consiste, partout, en points moyens, ronds, distants, cuivreux. La *Boryi* diffère encore de la *cuprifera* par sa largeur, qui est plus grande proportionnellement à sa longueur; par les côtés du prothorax, qui sont plus fortement arqués et qui se rétrécissent davantage en avant; par son bord antérieur, qui est plus étroit proportionnellement à sa base; par sa tête, qui est proportionnellement plus petite que dans toutes les autres Acméodères qui me sont connues. Elle varie beaucoup par la couleur et par la distribution des poils. J'en ai un exemplaire provenant de la collection Banon, parfaitement semblable au type de l'espèce décrite par M. Brullé. L'*Acmæodera Boryi*,

Géné, est très-différente, comme on le verra, lorsque je la décrirai sous le nom d'*Acmæodera Prunneri*, Géné, v. n. 26.

12. ACMÆODERA CYLINDRICA (*Buprestis*), *Fabr.*

Europe Méridionale.

Acm. *Elytris utrinqué extùs emarginatis; prothoracis basi elytrorum basin latitudine æquante; dorso villoso, neutiquàm sulcato, angulis anticis suprà inconspicuis, basi lateribusque punctulatis; elytrorum margine antico vix punctulato.*

Var α. *Nigro-ænea; elytris minus villosis.*

Buprestis cylindrica, FABR., Syst. Eleuth., 2, 200, 81.

Grèce, Espagne, Barbarie et Italie Méridionale.

Var β. *Nigro-violacea; villositate certo sitù densiùs fasciculatâ.*

Acmæodera cylindrica, G. L., Icon. des Bupr.; *Acmæodera*, p. 24, pl. 7, fig. 39.
Buprestis hirsutula, DAHL, *in litteris.*

Sicile et Italie Méridionale.

Long. 3 lig. Larg. 1 lig.

Faciès de l'*Acm. cuprifera*, mais toujours beaucoup plus petite. Elle en diffère par le dos du prothorax, dont la base et les côtés ne sont pas rugueux, dont la ponctuation est égale et distincte; par le bord antérieur des élytres, qui n'est pas strié, et qui a tout au plus quelques petits points dispo-

sés irrégulièrement et variables. Elle diffère de la *Boryi*, d'abord par tous les caractères qui distinguent celle-ci de la *cuprifera*, puis par le rebord antérieur des élytres, et de plus par la ponctuation du prothorax, qui est plus fixe et plus serrée.

Cette espèce, assez commune dans le midi de l'Italie, y offre les deux variétés que feu Dahl a prises pour deux espèces distinctes. Cependant, lorsque les exemplaires de la Var. β ont été dépouillés de leurs faisceaux de poils, on ne les distingue plus de ceux de la Var. α que par une teinte un peu violette. Or, cette teinte n'est pas constante : les deux variétés ont des exemplaires entièrement noirs. Ayant vu des mâles de l'une et de l'autre, je puis d'ailleurs attester que cette différence n'est pas sexuelle. On m'a envoyé des exemplaires de la même espèce, plus ou moins frais, comme des *Acm. hispidosa*, Dej., *villosula*, id., *vestita*, id. Aucune de ces espèces n'a été décrite, et je ne sais quelle confiance peuvent mériter ces traditions incertaines.

Il est probable que l'*Acm. Chiliensis*, G. L., est voisine des trois précédentes, et qu'il faut même la placer avant la *cuprifera*, à cause de sa suture médiane, de son prothorax, qui paraît bien prononcé en arrière. Cependant les auteurs ne nous disent rien ni de l'échancrure marginale, ni des largeurs relatives des bases des élytres et du prothorax.

13. Acmæodera adspersula (*Buprestis*), *Illiger*.

Europe Méridionale.

Acm. *Elytris utrinquè extùs emarginatis; prothoracis, basi elytrorum basin latitudine æquante; dorso pubescente, lon-*

gitudinaliter sulcato; plicâ transversali prope angulos posticos elevatâ.

Acmœodera adspersula, G. L., Icon. des Bupr.; *Acmœodera*, p. 16, pl. 5, fig. 26.

..... *dermestoides*, Solier, Ann. de la Soc. Ent., t. II, p. 275, n. 1.

..... *variegata*, Dej., Cat., 1836.

Buprestis irrorata, Dahl, *in litteris.*

Long. 3 lig. Larg. $\frac{2}{3}$ lig.

L'*Acm. adspersula* et la *tœniata*, qui suit, ont un faciès qui s'éloigne de celui des précédentes et de la plupart des congénères. Epistôme largement échancré, sans rebord, n'étant pas dilaté latéralement, et laissant à découvert la base des mandibules. Front bombé. Bords latéraux du prothorax, descendant rapidement à peu de distance de la base; rebord effacé en avant; angles antérieurs n'étant pas visibles en dessus; un repli transversal parcourant une partie du dos très-près du bord postérieur. Ces caractères sont communs aux deux espèces. Voici ceux qui me paraissent particuliers à l'*adspersula*. Prothorax à peine un peu plus long que large; côtés sub-parallèles; maximum de largeur en avant du milieu; bord antérieur n'étant pas visiblement plus étroit que la base; suture médiane très-profonde, atteignant les deux bords, et se confondant en arrière avec la fossette basilaire. Fossettes ordinaires peu marquées; disque très-bombé, entre le milieu et le bord antérieur, et ayant deux bosses très-saillantes, séparées par la suture médiane; repli transversal élevé entre les angles postérieurs et les fossettes ordinaires, peu apparent entre celles-

ci et la suture médiane. Bord antérieur des élytres sans rebord; callus huméral petit, terne et pointillé. Echancrure marginale oblongue et à faible courbure; élytres commençant à se rétrécir doucement aux deux tiers de leur longueur; extrémité arrondie et dentelée en scie; dents de la scie peu apparentes; stries très-étroites, proportionnellement à la largeur des espaces intermédiaires; points oblongs, quelquefois linéaires; cloisons basses et plus étroites que les points. Intervalles plans et finement pointillés; dos uniformément convexe, sans enfoncements et sans gibbosités; dessous du corps écailleux, comme dans les *Acm. stictica* et *congener*. Ecailles rapprochées, étroites, allongées, à pointe mousse et couchées à plat; quelques poils squamiformes sur la tête et sur le prothorax, mais n'étant pas couchés, paraissant flexibles, et finissant en pointe fixe; villosité des élytres de la forme ordinaire.

Les taches jaunes des élytres sont très-variables; elles sont le plus souvent dispersées sans ordre appréciable; quelquefois elles forment des bandes transversales, comme dans la *tæniata*, avec laquelle on l'a alors confondue : plus rarement ces taches sont disposées sur la même ligne longitudinale; des exemplaires de cette variété m'ont été envoyés, comme des *Acm. pedemontana* et *sex-pustulata*, espèces qui ne me sont pas bien connues, et sur lesquelles je ne m'expliquerai pas. Il y a enfin des exemplaires où les taches jaunes ont disparu; ils sont assez rares.

ACMÆODERA TÆNIATA (*Buprestis*), *Fabr.*

Haute-Italie.

Acm. *Elytris utrinque extùs emarginatis; prothoracis basi elytrorum basin latitudine æquante; dorso villoso, longitu-*

dinaliter sulcato, plicâ transversali prope medium utrinquè elevatiore.

Acmæodera tæniata, G. L., Icon. des Bup.; *Acmæodera*, p. 7, pl. 2, fig 9.

....., Cat., Dej., 1836.

Buprestis tæniata, Fabr., Syst. Eleuth., 2, 199, 76.

..... *hista*, Villers, Entom., 1, 338, 35.

Acmæodera comosa, Chevrolat, *in litteris.*

Long. 3 lig. Larg. 2 lig.

Cette espèce, aussi variable que la précédente, en diffère au premier aspect par sa largeur, plus grande en proportion de sa longueur, différence qui provient en grande partie des proportions différentes du prothorax. Il est deux fois plus large que long; il se rétrécit davantage en approchant de la tête, et le bord antérieur est visiblement plus étroit que la base. La suture médiane est un peu moins profonde, les trois fossettes le sont davantage. Le disque est plus régulièrement bombé, et les deux gibbosités sont plus voisines du milieu; le repli transversal est peu sensible entre les angles postérieurs et les fossettes ordinaires. Il s'élève plus haut en dedans des fossettes, puis il s'abaisse de nouveau et s'efface entièrement en face de la suture médiane. Le dessous du corps est écailleux comme dans l'*adspersula*, mais le dessus est évidemment velu; les poils du prothorax sont semblables, dans les individus frais, à ceux des individus où ils sont plus longs et plus épais, tel que les *Acm. elevata*, *cylindrica*, etc.

Cette espèce, qui existe dans la Haute-Italie, ne paraît pas étrangère aux régions les plus septentrionales. M. Che-

vrolat m'a communiqué un exemplaire de Sibérie, sous le nom de *Acm. comosa*. Il est un peu plus grand que les nôtres, très-velu en dessus, comme cela arrive toujours dans les individus les plus jeunes; ses couleurs sont foncées; les taches des élytres sont petites et ne forment pas de bandes.

15. Acmæodera flavo-marginata (*Buprestis*), *Gray*.

Mexique.

Acm. *Elytris extùs integris; prothoracis basi elytris latiore; elytrorum interstitiis dorsalibus elevatis crenulatis.*

Acmæodera flavomarginata, Chevrolat, Col. du Mexique, fasc. 3.

....., G. L., Icon. des Bupr.; *Acmæodera*, p. 2, pl. 1 fig. 2.

Long. 5 lig. Larg. 2 lig.

Tête un peu enfoncée dans le prothorax ou vertex, très-court; prothorax en trapèze, au moins deux fois plus large que long, ayant à sa base son maximum de largeur. Bords latéraux plans, peu arqués; rebords bien prononcés; angles antérieurs aigus et visibles en dessus; postérieurs dépassant des deux côtés la base des élytres, à sommet émoussé. Suture médiane signalée par une cavité triangulaire, dont la base est large et dont le sommet atteint le bord antérieur, qui s'avance un peu au-dessus du vertex. Fossettes peu marquées; surface couverte de très-gros points pilifères, très-rapprochés, contigus, mais non confluents; bord antérieur des élytres faiblement élevé et finement pointillé; callus huméral moyen; bord extérieur sans échancrure, ainsi que

dans toutes les espèces suivantes, mutique dans les deux premiers tiers de sa longueur, dentelé en scie dans le troisième. Chaque élytre commence à se rétrécir en partant de la base, et forme un triangle très-allongé dont le sommet postérieur est séparément arrondi, en sorte que l'apex commun est un peu échancré. Ses stries, aussi larges que les espaces intermédiaires, sont formées de points enfoncés très-gros, et séparées par des cloisons élevées. Intervalles étroits, convexes, crénelés, hors l'intervalle sutural, à commencer à une certaine distance de la base, le troisième de la base jusqu'à un cinquième de la longueur, et le cinquième de la base encore jusqu'aux deux tiers de l'élytre. Ceux-ci s'élèvent, dans cet espace, en côtes lisses et arrondies. Les deux intervalles extérieurs sont également sans crénelures. Le milieu du dos est plan, les côtes sont médiocrement arquées, en sorte que cette espèce est une de celles qui ont le moins de hauteur proportionnellement à leur largeur.

16. ACMÆODERA LATERALIS, *Chevrolat.*

Mexique.

Acm. *Elytris extùs integris; prothoracis basi elytris latiore; elytrorum interstitiis deplanatis et unicâ serie longitudinaliter punctulatis.*

Acmæodera lateralis, CHEVROLAT. — Col. du Mexique, fasc. 1, n. 1.

....., G. L., Icon. des Bupr.; *Acmæodera*, pag. 3, pl. 1, fig. 3.

..... *Lesueurii*, DEJ., Cat., 1836. (D. DUPONT.)

Long. 4 lig. Larg. 1 lig. $\frac{1}{3}$.

Taille et faciès de la précédente : elle en diffère légère-

ment par les fossettes du prothorax un peu plus marquées, et essentiellement par la surface des élytres. Dans la *lateralis*, les stries sont encore formées par des points enfoncés très-gros, mais les cloisons sont planes; mais tous les espaces intermédiaires sont ou plans, ou légèrement convexes, sans crénelures, et ayant seulement une rangée longitudinale de très-petits points enfoncés. Le dos est plus régulièrement convexe, quoique ayant encore une faible courbure. La suture s'élève en carène, et c'est à elle que répond le maximum de hauteur de la coupe transversale.

17. ACMÆODERA CRUENTA (*Buprestis*), *Olivier*.

Iles d'Amérique.

Acm. *Elytris extùs integris; prothoracis basi elytris neutiquàm latiore, latitudine majore in angulis posticis; dorso lateribus inflato, faveolâ mediâ dorsi medium vix attingente.*

Acmæodera cruenta, G. L., Icon. des Bupr.; *Acmæodera*, p. 2, pl. 1, fig. 1.

....., DEJ., Cat. 1836.

Buprestis cruenta, OLIV., Ent., t. 2, 32, p. 48, n. 62, pl. 3, fig. 21.

Long. 4 lig. $\frac{1}{3}$. Larg. 2 lig.

Cette espèce est celle qui a la taille la plus ramassée, ou qui a le plus de largeur proportionnellement à sa longueur. Epistôme rebordé, rebord plan. Front plan; vertex surmonté d'une petite carène longitudinale. Prothorax en tra-

pèze; maximum de largeur sur la ligne tirée des sommets de ses angles postérieurs. Bords latéraux fortement rebordés, plans, peu arqués. Angles antérieurs obtus, visibles en dessous; postérieurs aigus; suture médiane effacée en avant; signalée en arrière par une cavité triangulaire, large à sa base, et dont le sommet antérieur n'atteint pas le milieu du dos. Fossettes ordinaires rondes, bien prononcées. Espace compris entre chaque fossette ordinaire et le bord extérieur du même côté, notablement renflé; renflement plus élevé, en contact de la base, s'abaissant progressivement en avant, et disparaissant enfin à peu de distance des angles antérieurs. Dos peu convexe. Surface uniformément ponctuée; points moyens et à moyenne distance entre eux. Bord antérieur des élytres formant un bourrelet large, uni et peu élevé. Élytres triangulaires; extrémité arrondie et dentelée en scie; dents de la scie petites et peu apparentes. Callus huméral lisse et très-saillant, de moyenne grandeur. Stries formées par des points très-gros, séparés par des cloisons minces qui s'élèvent à la hauteur des espaces intermédiaires. Ceux-ci d'autant plus larges et plus plans qu'ils sont plus près de la suture, n'ayant qu'une seule rangée longitudinale de petits points. Dos déprimé des deux côtés le long de la suture. Maximum de hauteur de la coupe transversale répondant à peu près à la cinquième strie dorsale.

18. Acmæodera xanthosticta, *Chevrolat.*

Chili.

Acm. *Elytris extùs integris; prothoracis basi elytris neutiquàm latiore, latitudine majore in angulis posticis; dorso*

lateribus inflato, feveolâ mediâ ultra medium dorsi productâ.

Acmœodera xanthosticta, G. L., Icon. des Bupr.; *Acmœodera*, p. 4, pl. 1, fig. 1.

Long. 4 lig. Larg. 1 lig. $\frac{1}{3}$.

Le mâle que j'ai observé appartient à la collection de M. Chevrolat, qui a eu la complaisance de me le communiquer. Cette espèce est très-voisine de la précédente : elle est visiblement plus étroite, et par cela seul le faciès est différent. Elle se distingue encore par la fossette médiane du prothorax, qui, confondue avec la suture, forme une large cavité triangulaire, dont les angles postérieurs se rapprochent des fossettes ordinaires, et dont le sommet opposé touche presque le bord antérieur par les renflements latéraux du tergum, qui sont plus petits, et qui s'effacent un peu plus loin des angles antérieurs, et enfin par la scie des élytres, dont les dents sont plus fortes et plus grosses.

19. Acmæodera stellaris, *Chevrolat.*

Mexique.

Acm. *Elytris extùs integris; prothoracis basi elytris neutiquàm latiore, latitudine majore in angulis posticis; dorso lateribus deplanato; elytris apice separatìm rotundatis.*

Acmœodera stellaris, Chevr., Col. du Mexique, tom. 2, n. 189.

..... *multinotata*, Dej., Cat., 1836.

Long. 4 lig. $\frac{1}{3}$. Larg. 1 lig. $\frac{1}{2}$.

Vertex caréné comme dans les deux espèces précédentes : carène plus petite. Prothorax en trapèze; maximum de

largeur à la base. Bords latéraux plans, presque droits ; angles aigus; antérieurs visibles en dessus. Suture médiane effacée vers le milieu, signalée près de la base par une fossette large et profonde, et près du bord antérieur par une autre fossette plus petite et plus superficielle. Fossettes ordinaires petites, rondes, bien enfoncées. Espace compris entre elles et les bords latéraux n'étant pas renflé. Bord antérieur des élytres n'ayant un rebord sensible que près de l'angle sutural. Callus huméral élevé et brillant. Élytres parallèles jusqu'aux trois quarts de leur longueur, se rétrécissant en arrière, décrivant une courbe d'abord extérieurement concave, et qui redevient convexe à l'extrétrémité, qui est arrondie séparément dans chaque élytre. Apex commun, échancré et presque bilobé. Stries et intervalles des élytres à peu près comme dans la *lateralis*. Voyez notre n° 16.

20. ACMÆODERA ORNATA (*Buprestis*), *Fab.*

Amérique Septentrionale.

Acm. *Elytris extùs integris ; prothoracis basi elytrorum basin latitudine æquante, latitudine majore in angulis posticis, lateribus neutiquàm inflatis ; elytris posticè conjunctìm rotundatis.*

Buprestis ornata, OLIV., Ent., t. 2, 32, n. 64, pl. 7, fig. 67.

....., FAB., Syst. Eleuth., 2, 199, 73.

Acmæodera ornata, DEJ., Cat., 1836.

..... *volvulus*, G. L., Icon. des Bupr.; *Acmæodera*, p. 6, pl. 2, fig. 6.

Long. 3 lig. $\frac{1}{3}$. Larg. 1 lig.

Plus petite que la précédente, dont elle se rapproche

beaucoup par la forme de la tête et du prothorax. Il y a souvent une fossette sur le front : elle est quelquefois très-faible, et j'ai des exemplaires où elle est entièrement effacée. Le prothorax est à peu près deux fois plus large que long; ses bords latéraux sont un peu plus arqués près des angles antérieurs : ceux-ci un peu plus fléchis en dessous. La suture médiane est toujours très-faible, et le plus souvent entièrement effacée, hors près de la base, où il y a une petite fossette semblable aux fosses ordinaires, qui sont petites, mais bien marquées. Les deux espèces diffèrent plus nettement par la forme des élytres. Dans l'*ornata* elles sont proportionnellement moins allongées : elles commencent à se rétrécir un peu plus en avant vers les deux tiers de la longueur; leur contour est toujours convexe. Les deux élytres sont conjointement arrondies près de la suture, et l'apex commun est entier.

Je n'ai aucun doute sur le synonyme d'Olivier, car j'ai eu sous les yeux un exemplaire de sa collection, qui m'a été communiqué par M. Chevrolat. La figure est mauvaise, le dessin est confus, la grandeur exagérée, et les couleurs trop noires. Je crois qu'elle a induit en erreur les auteurs de l'Iconographie, lorsqu'ils ont rapporté le modèle de leur fig. 6 à la *Bupr. volvulus*, Fabr., dont l'auteur dit positivement : *thorax inæqualis, dorso nempè canaliculato et valdè impresso.* M. Dejean a consigné dans son Catalogue, entre les *Acm. ornata* et *tubulus* (voy. n° 31), deux autres espèces qui me sont inconnues, *Acm. flavosignata*, Dej., et *Acm. pulchella* (*Buprestis*), Herbst. Un exemplaire de la collection Banon, qui portait le nom de la première, n'était qu'une variété de l'*ornata*. Celle-ci paraît assez commune dans l'Amérique Septentrionale. Les taches jaunes des élytres sont très-variables. Voici quelques-unes de ces variétés.

A. Une tache jaune près de l'angle sutural, rejoignant la tache marginale et entourant avec elle le callus huméral, trois bandes transversales.

B. Tache voisine de l'angle sutural effacée, tache marginale prolongée jusqu'à la première bande transversale : celle-ci effacée à une certaine distance de la suture.

C. Semblable à la précédente; les deux bandes postérieures interrompues et composées de deux ou trois taches distinctes.

21. ACMÆODERA CUPRINA, *Chevrolat.* N. Sp.

Mexique.

Acm. *Elytris extùs integris; prothoracis basi elytrorum basin latitudine æquante, latitudine majore paulò ante angulos posticos, angulis anticis suprà conspicuis; elytrorum interstitio quinto à suturâ lævi elevato, costato.*

Acmæodera cuprina, D. CHEVR., *in litteris.*

Long. 5 lig. $\frac{1}{2}$. Larg. 2 lig.

Je dois encore à l'obligeance de M. Chevrolat la connaissance de cette grande et belle espèce inédite. Antennes, pattes, dessous du corps, dos du prothorax entre les fossettes ordinaires et les bords latéraux, vert-bronzé. Face, vertex, milieu du prothorax, élytres, bronzé un peu cuivreux. Épistôme faiblement rebordé. Une petite fossette sur le front. Une petite carène longitudinale sur le vertex.

Tête fortement ponctuée. Points gros, très-rapprochés, mais non confluents. Prothorax deux fois au moins plus large que long; base égale en largeur à celle des élytres. Bords latéraux plans, à rebord épais, s'élargissant, avec une forte courbure, en s'éloignant de la base, atteignant leur maximum de largeur à peu de distance d'elle, se rapprochant ensuite avec une courbure moindre. Angles antérieurs aigus, avancés, visibles en dessus; les postérieurs largement arrondis. Bord antérieur profondément échanché, et embrassant la tête des deux côtés. Surface dorsale couverte de points très-gros et très-rapprochés, qui confluent sur les côtes et y forment des rugosités irrégulières. La suture médiane consiste en un large sillon longitudinal qui atteint les deux bords opposés, et qui se confond près de la base avec la fossette médiane. Fossettes ordinaires oblongues, longitudinales, profondes postérieurement, et s'effaçant insensiblement avant d'atteindre le milieu. Bord antérieur des élytres ayant un rebord étroit, non saillant, finement strié. Callus huméral moyen, ponctué. Bords extérieurs se rapprochant l'un de l'autre dans toute leur longueur : très-doucement dans les deux tiers antérieurs, plus rapidement dans le tiers postérieur, mais sans sinuosités. Apex entier et arrondi. Élytres réticulées : réticulation provenant de la largeur des stries, égale à celle des espaces, de la grosseur de leurs points et de la hauteur des cloisons, de l'inégalité des intervalles dont les points enfoncés, disposés sur une seule série longitudinale, sont quelquefois aussi gros que ceux de la strie adjacente. Intervalle, compris entre les quatrième et cinquième stries dorsales, élevé en côte étroite, convexe, imponctuée, brillante, à partir de la base jusqu'aux deux tiers de l'élytre. Dos aplati. Maximum de hauteur de la coupe transversale répondant de chaque côté à la côte saillante. La suture est élevée et carénée.

22. ACMÆODERA VIRIDISSIMA *hevrolat.*

Mexique.

Acm. *Elytris extùs integris; prothoracis basi elytrorum basin latitudine æquante, latitudine majore paulo ante angulos posticos, angulis anticis suprà conspicuis; elytrorum interstitio quinto à suturâ subdeplanato, punctulato.*

Acmæodera viridissima, CHEVR., Col. du Mexique, fasc. 4, n. 3.

Acmæodera viridescens, G. E., Icon. des Bupr.; *Acmæodera*, p. 5, pl. 1, fig. 6.

Long. 4 lig. $\frac{1}{4}$. Larg. 1 lig. $\frac{1}{2}$.

Un peu plus petite que la *cuprina*, mais mêmes formes et même faciès. Elle en diffère cependant d'une manière très-tranchée, par la surface des élytres. Les stries dorsales, proportionnellement plus étroites, sont formées par des points petits ou moyens, séparés par des cloisons larges et planes. Les espaces les plus voisins de la suture sont larges et plans; ils ont encore une série longitudinale de petits points enfoncés; mais ces points ne touchent pas les bords des intervalles, et cette portion de l'élytre est bien loin de paraître réticulée. L'intervalle qui est élevé en côte, dans la *cuprina*, est encore, dans la *viridissima*, plus convexe que les autres, près de la base, mais à une très-petite distance: au cinquième tout au plus de la longueur totale, il descend au niveau commun, et, à partir de ce point, il a aussi sa série longitudinale de petits points.

23. Acmæodera Vaillant, N. Sp.

Barbarie et France Méridionale.

Acm. *Elytris extùs integris; prothorace elytris neutiquàm latiore, suprà angulis posticis solis conspicuis; elytrorum interstitiis dorsalibus crebriùs punctulatis; prothorace, suturâ mediâ partìm obliteratâ, vix plus latiore quàm longiore, angulis posticis acutis.*

Var. α. *Elytris immaculatis.*

Acmæodera lugubris, Gory, *in litteris.*

Barbarie; exemplaires recueillis par M. Vaillant, sur la côte de l'Algérie.

Var. β. *Maculâ flavâ, unicâ prope apicem singuli elytri.*

Acmæodera bipunctata, G. L., Icon. des Bupr.; *Acmæodera*, p. 13, pl. 4, fig. 19.

Buprestis bipunctata, Oliv., t. 2, 32, p. 52, n. 66, pl. 6, fig. 56.

Midi de la France; exemplaire de la collection d'Olivier, communiqué par M. Chevrolat.

Long. 2 lig. Larg. $\frac{1}{3}$ lig.

Couleur générale noir-bronzé; élytres violettes. Poils blanchâtres, très-courts. Corps cylindrique, côtés presque parallèles. Coupe transversale à faible courbure. Coupe

longitudinale presque droite. Front bombé. Prothorax un peu plus large que long, Côtés ne se courbant que près du bord antérieur; celui-ci étant à peine un peu plus étroit que la base. Angles postérieurs aigus, un peu fléchis en dessous. Rebords latéraux s'effaçant à peu de distance de la base. Angles antérieurs peu prononcés, obtus, n'étant pas visibles en dessus. Suture médiane d'abord assez large, et se confondant avec la fossette basilaire, s'effaçant ensuite peu à peu, et disparaissant avant d'atteindre le bord antérieur. Bord antérieur des élytres formant un bourrelet étroit, saillant et finement strié. Élytres parallèles jusqu'aux deux tiers de leur longueur : extrémité arrondie. Stries fines, équidistantes, à points enfoncés, oblongs, et à cloisons étroites et peu élevées. Espaces dorsaux moyens, peu convexes, finement pointillés; petits points confusément répandus, assez rapprochés, qnelquefois confluents, et alors l'espace paraît rugueux. Suture plane. Callus huméral peu saillant, terne et finement pointillé.

Le nom de *bipunctata* ne convenant pas à la plupart des individus de cette espèce, j'ai cru pouvoir lui assigner un autre nom qui ne disconviendra à aucune variété, et je l'ai dédiée au naturaliste qui me l'a donnée. M. Gory n'a décrit nulle part son *Acmæodera lugubris*. D'ailleurs ce nom ne conviendrait qu'à la Variété α, et il la supposerait spécifiquement distincte de la Variété β, ce que je ne crois pas.

24. Acmæodera saxicola, *Frivaldsky*, N. Sp.

Romélie.

Acm. *Elytris extùs integris; prothorace, elytris neutiquàm latiore, angulis posticis suprà solis conspicuis; elytro-*

rum interstitiis dorsalibus crebriùs punctulatis; prothorace, suturâ mediâ partim obliteratâ, vix plus longiore quam latiore, angulis posticis rotundatis.

Buprestis saxicola, Frivaldsky. (D. Kindermann.)

Long. 2 lig. Larg. $\frac{1}{2}$ lig.

Noire, luisante, poils blanchâtres; des taches jaunes sur les élytres. Si je devais déterminer cette espèce d'après ses couleurs, je serais très-embarrassé, car l'individu unique que M. Kindermann m'a envoyé n'a pas ses deux élytres semblables : celle de droite a deux taches qui manquent à celle de gauche. Taille de la précédente proportionnellement plus étroite. Tête et dos du prothorax moins profondément et plus finement ponctués. Côtés un peu plus arqués. Angles postérieurs obtus et arrondis. Bord antérieur des élytres très-finement rebordé, à rebord lisse et imponctué. Callus huméral élevé et brillant. Stries des élytres comme dans l'*Acm. Vaillant*. Intervalles dorsaux pointillés de même, mais points plus petits, plus distants, ne se confondant jamais, et ne produisant aucune rugosité. Suture médiane du prothorax interrompue un peu en avant de la fossette basilaire, et près du bord antérieur.

25. Acmæodera mutabilis.

Italie et Hongrie.

Acm. *Elytris extùs integris; prothoracis basi elytrorum basin latitudine æquante, latitudine majore propè medium angulis posticis suprà solis conspicuis; elytrorum interstiti-*

tiis dorsalibus crebriùs punctulatis; prothorace suturâ mediâ obliteratâ plus duplò latiore quam longiore; elytrorum interstitio marginali intùs neutiquàm carinulato, suturâ elevatâ.

Var. α. *Elytris albido flavo transversìm fasciatis.*

Buprestis quadrifasciata, Rossi, Faun. Etrusc., t. 1, p. 217, n. 464, tab. 4, fig. 6 et 7. (Mauvaise figure.)

Acmæodera quadrifasciata, G. L., Icon. des Bupr.; *Acmæodera*, p. 8, pl. 2, fig. 9.

....., Dej., Cat. 1836.

Toscane.

Var. β. *Elytris plus minùsve flavo macutatis.*

Buprestis octodecim-guttata, Herbst. — (DD. Villa et Friwaldsky.)

Styrie et Hongrie.

Long. 4 lig. Larg. 1 lig. $\frac{1}{3}$.

Epistôme largement échancré, sensiblement rebordé, Front ayant quelquefois une petite fossette; vertex sans carène. Prothorax au moins deux fois plus large que long. Côtés plus arqués que dans les deux espèces précédentes. Maximum de largeur assez près et en arrière du milieu. Bords latéraux ayant un rebord bien prononcé dans toute leur longueur. Quoique ces bords soient plus plans que dans les espèces précédentes, les angles antérieurs, qui sont d'ailleurs aigus et bien prononcés, ne sont pas visibles en

dessus. Angles postérieurs aigus et un peu fléchis en bas. Suture médiane presque oblitérée, réduite à une fossette basilaire très-petite, et à une dépression discoïdale qui n'est pas constante. Fossettes ordinaires rondes, petites, mais mieux prononcées que la fossette basilaire. Ponctuation de la tête et du dos du prothorax, moyenne, plus serrée et confluente sur les côtés de celui-ci, et y produisant quelques rugosités. Pubescence des mêmes parties noirâtre. Bord antérieur des élytres ayant un rebord étroit, lisse et saillant. Callus huméral élevé et très-brillant. Contour et surface des élytres comme dans la précédente. Dans quelques mâles, l'intervalle qui part du callus continue en côte élevée jusqu'à une certaine distance qui n'est pas constante. Suture élevée en carène. Maximum de hauteur de la coupe transversale répondant à la suture. Dos des élytres déprimé près de l'angle antérieur et sutural. Dents de la scie terminale courtes et peu apparentes.

Tous ces caractères sont communs aux deux variétés α et β; mais les bandes de la variété α sont quelquefois interrompues, tandis que les taches de la variété β sont quelquefois réunies. Souvent les deux élytres ne sont pas semblables. J'ai vu plusieurs exemplaires qui présentaient cette singularité.

Quoique je n'aie pas les ouvrages de Herbst, je suis moralement sûr que les exemplaires de ma *mutabilis*, var. β, sont des *Bupr.* 18-*guttata*, dans les collections allemandes, et je n'ai aucun motif d'élever des doutes sur la vérité d'une tradition aussi générale. Je ne pense pas de même de l'*Acm.* 18-*guttata*, G. L., Icon. des Bupr., p. 11, pl. 3, fig. 16. Sa taille est beaucoup plus petite, et le prothorax a une ligne longitudinale au milieu. Ce caractère ne convient à aucune des variétés de la *mutabilis*. Je ne sais que penser de la *Bupr.* 16-*guttata*, Fab., dont personne ne nous a appris

l'*habitat*. J'ai vu plusieurs exemplaires de la *mutabilis*, var. β, qui n'avaient pas plus de sept points sur chaque élytre, mais les uns n'ont pas de tache jaune sur le prothorax, d'autres n'en ont qu'une latérale dont la grandeur est variable.

26. Acmæodera prunneri, *Géné.*

Sardaigne.

Acm. *Elytris extùs integris; prothoracis, basi elytrorum basin latitudine æquante, latitudine majore propè medium, angulis posticis suprà solis conspicuis; elytrorum interstitiis dorsalibus crebriùs punctulatis; prothorace, suturâ mediâ obliteratâ, plus duplò latiore quam longiore; elytrorum interstitio marginali intùs neutiquàm carinulato, suturâ deplanatâ.*

Var. α. *Nigro flavoque variegata.*

Acmæodera 18-*guttata*, Mihi, *Olim.*

Var. β. *Nigro violacea, immaculata.*

Acmæodera Boryi, Géné, Mém. de l'Acad. de Turin, t. xxxix, p. 172, n° 11.

Long. 4 lig. Larg. 2 lig. $\frac{1}{4}$.

La *Buprestis Boryi*, Brullé, étant différente, à mon avis, j'ai rendu à l'espèce sarde le nom que son inventeur lui avait assigné d'après sa première vue, que je crois la meil-

leure. Cette espèce ne diffère de la précédente que par des caractères dont la description est assez embarrassante parce que ce sont des différences de proportions, aussi difficiles à mesurer rigoureusement qu'elles sont aisément appréciables à la vue simple. L'*Acm. Prunneri* est plus étroite, et comme elle a la même hauteur, elle est plus convexe; mais, la suture des élytres n'étant pas carénée, l'intervalle sutural est plan ou même déprimé : il en est de même de celui qui l'avoisine immédiatement. Le second est plus convexe, et comme le milieu du dos n'a qu'une faible courbure, il s'ensuit que le maximum de la coupe transversale répond à l'intervalle dorsal qui est entre la seconde et la troisième strie, tandis que dans la *mutabilis* il répondait à la suture.

La Var. α à taches jaunes disséminées sur un fond noir, qui tend au bronzé sur la tête et sur le prothorax, et au violet sur les élytres, est elle-même très-variable; M. Géné a observé tous les passages d'une variété à l'autre. Voici la coloration d'un bel individu de mon cabinet : les taches jaunes occupent, sur la tête, le milieu du front; sur le prothorax, les deux côtés du dos, dans tout l'espace compris entre le bord latéral et une ligne parallèle à ce bord et censée rejoindre la fossette intermédiaire avec le bord antérieur; sur chaque élytre, une grosse tache près de l'angle antérieur et sutural; un peu en arrière, une bande épaisse, sinueuse, descendant de dehors en dedans et paraissant résulter de la réunion de deux grosses taches dont l'extérieure aurait été la plus avancée; puis sur le bord extérieur, une grosse tache arrondie, puis deux autres bandes également larges, sinueuses, descendant de dedans en dehors et paraissant résulter aussi de la réunion de deux taches disposées dans un ordre inverse à celui de la première; et enfin près de l'extrémité, une quatrième bande en arc de

cercle dont la convexité est tournée en avant. Il est évident que cette variété est colorée à peu près comme l'*Acm. Childrenii*, G. L., Icon. des Bupr.; *Acmœodera*, p. 10, pl. 3, fig. 12. Cependant celle-ci est probablement différente, car elle est de Manille et de moitié plus petite. Les deux espèces ont probablement des différences de forme bien tranchées. Il est dommage qu'elles ne soient pas décrites. Ces lacunes des descriptions exposent à de grandes erreurs. Le docteur Hellwigg avait cru que la var. α de l'*Acm. mutabilis* ou la *Buprestis quarifasciata*, Rossi pouvait être voisine de la *Buprestis undata*, qui appartient, comme on le sait, au genre *Agrilus*. Voyez la seconde édition de la *Fauna Etrusca*, imprimée à Helmsdat en 1795, t. Ier, p. 217. Si Rossi eût mis, à la description des formes, la même attention qu'il a mise à celle des couleurs, le savant Hellwigg n'aurait pas été induit en erreur.

27. Acmæodera ottomana, *Frivaldsky*, N. Sp.

Romélie.

Acm. *Elytris extùs integris; prothoracis, basi elytrorum basin latitudine æquante, latitudine majore prope medium, angulis posticis suprà solis conspicuis; elytrorum interstitiis dorsalibus crebriùs punctulatis; prothorace, suturâ mediâ obliteratâ, plus duplò latiore quam longiore; elytrorum interstitio marginali carinulato.*

Buprestis ottomana, Friv. — (D. Kindermann.)

..... *pulchra*, Fabr., Syst. Eleuth., p. 2, 200, 78?

Long. 3 lig. $\frac{1}{2}$. Larg. 1 lig. $\frac{1}{3}$.

Voici encore une espèce bien distincte, qui diffère ce-

pendant des deux précédentes plutôt par des proportions différentes que par des caractères absolus. Elle est proportionnellement plus large, et, en conséquence, moins haute, toutes choses étant égales d'ailleurs. Les bords latéraux du corselet sont encore un peu plus plans; les angles postérieurs ne sont pas fléchis en dessous : cependant les angles antérieurs ne sont pas davantage visibles en dessus. La suture médiane diffère en ce que la fossette basilaire est plus effacée, et que la dépression discoïdale est au contraire plus profonde et touche le bord antérieur. N'ayant vu que deux individus, j'ignore si ce caractère est sujet à varier, et s'il mérite quelque confiance. Le bord antérieur des élytres est peu élevé et n'a pas de rebord distinct. Le callus huméral est oblong, moyen et ponctué. La suture est convexe sans être carénée, et c'est à elle que répond le maximum de hauteur de la coupe transversale. Contour et surface dorsale des élytres à peu près comme dans la *mutabilis;* mais ce qui distingue nettement l'*ottomana*, c'est la forme de l'intervalle extérieur ou marginal : son bord intérieur, celui qui longe la strie marginale, a un rebord saillant; ce rebord forme une petite carène horizontale, parce que l'intervalle est dans une position oblique voisine de la verticale, et cette carène s'avance assez en dehors pour empêcher de voir le bord extérieur, à moins qu'on ne renverse l'insecte sur le côté.

Mes exemplaires sont noirs. Ils ont une petite tache rouge sur le dos du prothorax, près de chaque angle postérieur, et quatre bandes de la même couleur sur chaque élytre; ces couleurs la rapprochent un peu de la *Buprestis pulchra*, Fabr.; mais celle-ci est de Maroc. La description ne parle que de trois bandes rouges sur les élytres, et elle ne dit rien des taches du prothorax. Fabricius dit positivement *thorax canaliculatus*. Or cela n'est pas vrai de l'*otto-*

mana, à laquelle j'ai cru devoir conserver le nom spécifique sous lequel je l'ai reçue de M. Albert Kindermann fils, qui l'a recueillie lui-même dans les environs de Constantinople.

28. ACMÆODERA PICTIPENNIS, G. L.

Cap de Bonne-Espérance.

Acm. *Elytris extùs integris; prothoracis, basi elytrorum basin latitudine æquante, latitudine majore prope medium, angulis posticis suprà solis conspicuis; elytrorum interstitiis dorsalibus crebriùs punctulatis; prothorace medio longitudinaliter sulcato; elytrorum striis dorsalibus æquidistantibus.*

Acmæodera pictipennis, G. L., Icon. des Bupr.; *Acmæodera*, p. 15, pl. 4, fig. 24.

..... *apiata*, DEJ., Cat., 1836?

Long. 3 lig. $\frac{1}{2}$. Larg. 1 lig.

Corps cylindrique; dos convexe. Tête et tergum du prothorax ponctués; points moyens et rapprochés, contigus et presque confluents sur les côtés du dernier; rugosités peu apparentes. Prothorax plus large que long; maximum de largeur placé près du milieu, étant au maximum de longueur dans le rapport de trois à deux. Côtés peu arqués; rebords latéraux effacés en avant. Angles antérieurs n'étant pas visibles en dessus; postérieurs aigus et un peu fléchis. Suture médiane peu enfoncée, mais non interrompue, et atteignant les deux bords. Fossette basilaire peu marquée. Fossettes ordinaires plus larges et plus profondes.

Bord extérieur des élytres ayant un rebord étroit et peu élevé : quoiqu'il paraisse lisse à la vue simple, on aperçoit de petites stries longitudinales très-fines, à l'aide d'une forte loupe. Callus huméral peu saillant, terne et pointillé. Stries des élytres étroites, formées de points oblongs et souvent linéaires. Cloisons larges et planes. Stries dorsales n'étant pas rapprochées par paires équidistantes. Espaces intermédiaires plans, finement pointillés; points disséminés sans ordre, et ne formant pas de stries longitudinales. Bords extérieurs parallèles jusqu'aux trois quarts de leur longueur, au-delà doucement arrondis et très-faiblement dentelés en scie. Dos uniformément convexe; maximum de hauteur de la coupe transversale répondant à la suture.

29. Acmæodera Chevrolatii, N. Sp.

Cap de Bonne-Espérance.

Acm. *Elytris extùs integris; prothoracis; basi elytrorum basin latitudine æquante, lalitudine majore prope medium, angulis posticis suprà solis conspicuis; elytrorum interstitiis dorsalibus crebrius punctulatis; prothorace medio longitudinaliter sulcato; elytrorum striis dorsalibus per paria approximatis.*

Je dédie cette espèce inédite au savant qui me l'a fait connaître, et je saisis cette occasion de lui témoigner ma reconnaissance de ses obligeantes communications.

Long. 3 lig. $\frac{1}{2}$. Larg. 3 lig. $\frac{1}{3}$.

Tête, dos du prothorax, dessous du corps, pattes et antennes noirs, un peu bronzés; élytres violettes; poils courts

et blanchâtres. Corps cylindrique, comme dans la précédente, proportionnellement plus large. Tête large, comme dans toutes les espèces où le prothorax se rétrécit peu en avant, ponctuée ; points moyens et distincts. Dos du prothorax à ponctuation plus rapprochée; points confluents presque partout; rugosités peu élevées et inégales ; surface paraissant plutôt tuberculée que ponctuée. Contour comme dans la *pictipennis*. Suture médiane plus enfoncée. Fossettes ordinaires un peu plus grandes. Bord antérieur des élytres n'ayant qu'un rebord très-mince près de l'angle sutural. Callus huméral petit, peu élevé, et finement pointillé. Bords extérieurs parallèles, tout au plus jusqu'aux deux tiers de sa longueur, arrondis ensuite, et très-finement dentelés en scie. Toutes les stries sont très-fines, formées par de petits points linéaires, très-difficiles à distinguer, parce que leur cloisons sont beaucoup plus basses que les espaces intermédiaires. La première et la deuxième, à partir de la suture, la troisième et la quatrième, la cinquième et la sixième, sont rapprochées par paires. Les intervalles sont alternativement larges et étroits ; ils sont tous parfaitement plans, c'est-à-dire qu'ils obéissent à la courbure générale de l'élytre, et qu'ils n'ont aucune convexité particulière. Ils sont tous finement pointillés. Sur tous les espaces larges du dos et des côtés, les points sont multipliés et répandus sans ordre appréciable. Il en est de même des premiers intervalles étroits; mais entre les sixième et septième stries, entre les troisième et neuvième, je n'ai aperçu qu'une seule série de points enfoncés de grosseur moyenne. Le dos est un peu déprimé près de l'angle antérieur et sutural, mais vers le quart de sa longueur, les intervalles qui touchent la suture acquièrent un peu de convexité, et c'est à la suture encore que répond le maximum de hauteur de la coupe transversale.

30. Acmæodera xanthotænia, *Wiedmann.*

Cap de Bonne-Espérance.

Acm. *Elytris intùs integris; prothoracis basi elytrorum basin latitudine æquante, latitudine majore prope medium, angulis posticis supra solis conspicuis; elytrorum striis dorsalibus unicâ serie punctulorum longitudinaliter impressis; prothoracis suturâ mediâ partìm obliteratâ.*

Var. α. *Major; elytrorum maculis aliquot albido flavis in fasciam transversam coalitis.*

Buprestis xanthotænia, Wiedmann. (D. Thorey.)

Acmæodera xanthotænia, Cat. Dej., 1836?

Var. β. *Præcedenti similis; elytrorum maculis plurimis albido flavis discretis.*

Acmæodera xanthotænia, G. L., Icon. des Bupr.; *Acmæodera*, p. 14, pl. 4, fig. 21.

Var. γ. *Paulò minor; maculis quinque albido-flavis in singulo elytro.*

Buprestis 10-*guttata*, Thumberg. (D. Thorey.)

Les cinq taches sont disposées sur deux lignes longitudinales, trois à l'intérieure, deux à l'extérieure. Celles-ci sont moins constantes que les autres, et quelquefois elles disparaissent tout-à-fait.

Var. δ. *Adhuc minor; maculis tribus albido-flavis, in singulo elytro longitudinaliter dispositis.*

Acmæodera bis-triguttata, Klug, *in* Cat. Dej., 1836. (D. Thorey.)

Grandeur variable. Long. 3 lig. Larg. $\frac{2}{3}$ lig., dans les plus grands exemplaires.

Cette espèce est une des plus étroites du genre. Quoique la grandeur varie, le rapport de la largeur à la longueur, reste le même. D'après plusieurs mesures, je l'ai estimée de deux à neuf. Quoique beaucoup plus grande, cette espèce ressemble beaucoup à la *saxicola* (voy. n° 24), et elle n'en diffère d'une manière bien tranchée que par les petits points des espaces dorsaux des élytres. Dans la *xanthotænia*, ils sont disposés sur une ligne longitudinale, et il n'y en a qu'une seule série. Le dos du corps est cependant un peu plus aplati. Les côtés du prothorax sont plus arqués. Le rebord latéral est partout bien marqué. Les angles postérieurs sont aigus, et ils ne paraissent arrondis que parce que le sommet est fléchi en dessous.

31. Acmæodera tubulus, (*Buprestis*), *Fab.*

Amérique Septentrionale.

Acm. *Elytris extùs integris; prothoracis basi elytrorum basin latitudine æquante, latitudine majore prope medium, angulis posticis supra solis conspicuis; elytrorum interstitiis omnibus unicâ serie punctulorum impressis; prothorace longitudinaliter sulcato, anticè coarctato.*

Var. α. *Major; elytrorum maculis sex posticis per paria*

approximatis, fasciasque tres obliquas albido-flavas efficientibus.

Buprestis tubulus, in Coll. Oliv. (D. Chevrolat.)

..... *volvulus*, Fab., Syst. Eleuth., 2, 200, 82 ?

Var. β. *Minor; elytrorum maculis coloratis discretis.*

Cette variété varie encore par le nombre des taches.

Sous-var. 1re. Huit taches, 2, 2, 2, 2.

Acmæodera tubulus, G. L., Icon. des Bupr.; *Acmæodera*, p. 11.

Deux exemplaires de mon cabinet, et un troisième communiqué par M. Chevrolat.

Sous-var. 2e. Sept taches, 2, 2, 2, 1.

Un exemplaire de mon cabinet, dans lequel les taches extérieure et postérieure ont disparu.

Sous-var. 3e. Six taches, 1, 2, 2, 1.

Acmæodera tubulus, G. L., Icon. des Bup.; *Acmæodera*, pl. 3, fig. 5.

Si la figure est exacte, l'original diffère de l'exemplaire décrit dans le texte du même ouvrage.

Sous-var. 4e. Cinq taches, 2, 2, 1.

Buprestis tubulus, Fab., Syst. Eleuth., 2, 200, 83.

Les taches antérieures sont effacées.

Var. α. Long. 3 lig. Larg. 1 lig.

Var. β. Long. 2 lig. Larg. $\frac{2}{3}$ lig.

On voit par ces mesures comparées, que le rapport de la largeur à la longueur est de un à trois.

Tête moyenne, ponctuée; points distincts. Prothorax deux fois aussi large que long, notablement rétréci en avant. Côtés à moyenne courbure; maximum de largeur près du milieu. Bords latéraux ayant partout un rebord bien prononcé. Tous les angles aigus, antérieurs, n'étant pas visibles en dessus. Disque convexe. Suture médiane assez profonde, non interrompue, atteignant les deux bords, plus profonde près de la base, où elle se confond avec la fossette médiane. Fossettes ordinaires moyennes. Bord antérieur des élytres assez épais, peu élevé, et ridé plutôt que strié près de l'angle sutural, Callus huméral oblong, élevé, poli et brillant. Bords extérieurs parallèles jusqu'aux deux tiers, se rétrécissant ensuite progressivement, fortement dentelés en scie dans tout cet intervalle; extrémité arrondie. Stries de moyenne largeur; points enfoncés, presque ronds. Cloisons des stries dorsales moins élevées que les espaces intermédiaires; ceux-ci, assez plans, n'ont qu'une série longitudinale de points enfoncés de moyenne grandeur. Sur les côtés les points des stries sont plus gros, les cloisons plus élevées, les intervalles plus étroits et plus convexes; les points disposés en série longitudinale prennent toute la largeur de l'espace, en sorte que Fabricius a pu dire avec assez de justesse, *elytra crenato-striata*. L'intervalle qui commence derrière le callus huméral, et qui va jusqu'à l'extrémité, s'élève au-dessus des espaces voisins et forme une espèce de côte arrondie. Cependant, comme le dos de l'élytre est uniformément convexe, le maximum de hauteur de la coupe transversale est encore à la suture.

32. Acmæodera varians, *Chevrolat.*

Cap de Bonne-Espérance.

Acm. *Elytris extùs integris; prothoracis basi elytrorum basin latitudine æquante, latitudine majore ante medium, angulis posticis supra solis conspicuis; elytrorum interstitiis omnibus unicâ serie punctulorum impressis; marginibus oppositis fere ejusdem latitudinis.*

Var. α. *Nigra, immaculata.*

Acmæodera varians, G. L., Icon. des Bupr.; *Acmæodera*, p. 18.

Var. β. *Precedenti similis; maculis tribus flavidis, longitudinaliter dispositis in interstitio a callo humerali precedente.*

Buprestis morio, in Coll. Banon. — (D. Cantener.)

Var. γ. *Præcedenti similis; elytrorum disco thoracisque lateribus flavo maculatis.*

Buprestis gracilis, Wiedmann. — (D. Chevrolat.)

Acmæodera gracilis, Cat. Dej., 1836?

Les taches discoïdales des élytres affectent la forme linéaire.

Var. δ. *Præcedenti similis, elytrorum interstitio a callo humerali prodeunte toto nigro, maculis discoidalibus sub-linearibus.*

Acmæodera gracilis, G. L., Icon. des Bupr.; *Acmæodera*, p. 19, pl. 6, fig. 31.

Var. ε. *Similis varietati α; interstitio tantùm a callo humeralis prodeunte toto flavo.*

Acmæodera varians, D. Gory, *in litteris.*

Var. ζ. *Præcedenti similis; elytrorum interstitiis tribus exterioribus prothoracisque lateribus flavido-albidis.*

Acmæodera varians, DD. Gory et Chevrolat, *in litteris.*

Buprestis limbata, Drege. (D. Thorey.)

η. *Præcedenti similis; corpore subtùs testaceo, apice tantùm nigro.*

Acmæodera varians, D. Chevrolat, *in litteris.*

θ. *Similis varietati ζ; elytrorum marginibus rubris; prothorace immaculato.*

Acmæodera erythrotoma, Dej., Cat., 1836. (D. Thorey.)

ι, *Similis varietati ζ; elytrorum interstitio secundo-suturâ maculisque discoïdalibus flavis.*

Acmæodera limbata, G. L., Icon. des Col.; *Acmæodera*, p. 19, pl. 6, fig. 3.

..... *abbreviata*, Klug. (D. Thorey.)

..... *quadrivittata*, Dej., Cat., 1836.

x. *Nigro-ænea; prothoracis lateribus elytrisque totis flavo-albidis.*

Acmæodera xanthoptera, Dej., Cat., 1836. (D. Thorey.)

Buprestis flavipennis, Klug, *Symb. Phys.*, dec. 1, *Buprestis* n° 9, tab. 1, fig. 9?

Grandeur variable.

Long. 3 lig. $\frac{2}{3}$. Larg. 1 lig.

Corps cylindrique, comme dans l'*Acm. Vaillant*; voy. n° 23. Prothorax à peine un peu plus large que long. Côtés subparallèles, s'élargissant peu en dehors de la base, n'atteignant le maximum de largeur qu'au-delà du milieu, et se rétrécissant un peu près du bord antérieur. La projection verticale de celui-ci sur un plan serait plus courte que celle de la base; mais si on rectifiait la courbe qui réunit supérieurement les deux angles antérieurs, elle serait sinon plus longue que la base, au moins égale à elle. Le rebord latéral s'efface à peu de distance des angles postérieurs, et les antérieurs, qui n'apparaissent pas en dessus, sont vaguement tracés en dessous; les postérieurs sont arrondis. Suture médiane bien prononcée, atteignant les deux bords, et se confondant en arrière avec la fossette médiane, qui est semblable aux latérales, mais un peu plus petite. Fossettes ordinaires rondes, moyennes. Dos uniformément ponctué; points moyens ronds, attigus, mais toujours distincts. Bord antérieur des élytres à rebord très-étroit. Callus huméral oblong, peu saillant, terne et pointillé. Contour des élytres comme dans les n°s 21 et 28. La largeur des stries relativement à celle des espaces intermédiaires, la grosseur relative des points, la convexité particulière des espaces, présentent

quelques variétés; mais les cloisons des stries ne montent jamais plus haut, et restent souvent plus bas que les intervalles voisins; ceux-ci n'ont jamais plus d'une ligne de petits points. La scie terminale est peu apparente.

33. Acmæodera acuminipennis, *Gor., Lap.*

Barbarie.

Acm. *Elytris extùs integris; prothoracis basi elytrorum basin latitudine æquante, latitudine majore prope medium, angulis omnibus suprà inconspicuis; prothorace plus duplò latiore quàm longiore; elytrorum dimidiâ parte posticâ elongato-ovata.*

Acmæodera acuminipennis, G. L., Icon. des Bupr.; *Acmæodera*, p. 25, pl. 8, fig. 43.

Acmæodera hirsutula, Cat. Dej., 1836.

Long. 4 lig. Larg. 1 lig. $\frac{1}{2}$.

Parmi les Acméodères qui précèdent, nous avons signalé quelques espèces où les sommets des angles postérieurs du prothorax sont fléchis en dessous. Cependant nous avons dû les comprendre dans le nombre de celles dont les angles postérieurs sont encore visibles en dessous, parce que les deux côtés de ces angles sont en effet visibles dans cette position, à une très-petite distance des sommets. Dans l'*acuminipennis* et dans les trois espèces qui la suivent, il en est tout autrement : le bord extérieur n'est nulle part visible sur le dos; dans l'*acuminipennis*, le rebord est encore bien prononcé jusqu'aux angles antérieurs, et il n'est caché,

dans toute sa longueur, que parce qu'il ne remonte pas au-dessus du sommet postérieur qui est fléchi en dessous. Le prothorax est au moins deux fois plus large que long; ses côtés sont très-arqués, et ils se rétrécissent rapidement du milieu jusqu'au bord antérieur, de sorte que la tête est petite proportionnellement à la largeur du corps. Le dos est finement ponctué, à points rapprochés, non confluents; il est très-convexe, traversé par un sillon longitudinal qui signale l'existence de la suture. Ce sillon, bien prononcé, atteint les deux bords, et s'élargit en arrière, en se confondant avec la fossette médiane. Les fossettes ordinaires sont moyennes et superficielles. Le bord antérieur des élytres a peu de rebord. Le callus huméral est petit, peu élevé, terne. Les stries sont équidistantes, très-étroites, à petits points, et à cloisons basses, rarement visibles sans le secours de la loupe. Tous les intervalles sont plans, finement pointillés; points très-petits, contigus et pressés sans ordre appréciable. Dos des élytres diminuant de convexité à mesure qu'elles s'approchent de l'extrémité. Suture néanmoins saillante, et répondant partout au maximum de hauteur de la coupe transversale. Le caractère le plus frappant de notre espèce réside dans le contour des élytres. Elles ne sont parallèles que jusqu'à la moitié de leur longueur; au-delà, elles se rétrécissent doucement, en décrivant ensemble la moitié d'une ellipse allongée, dont le sommet du grand axe tombe sur celui de l'angle sutural des élytres. Du reste, l'extrémité est arrondie et non *en pointe*. Des élytres réellement terminées en pointe sont en dehors des limites du faciès générique. La dentelure en scie n'est visible que sur la portion elliptique du contour : elle est fine et peu apparente.

34. Acmæodera pilosellæ, *Bonelli.*

Piémont.

Acm. *Elytris intùs integris; prothoracis basi elytrorum basin latitudine æquante, angulis omnibus suprà inconspicuis; prothorace plus duplò latiore quàm longiore; elytris prope apicem tantùm modò rotundato-ovatis.*

Acmæodera pilosellæ, G. L., Icon. des Bupr.; *Acmæodera*, p. 22, pl. 7, fig. 27.

Acmæodora pilosellæ, Cat., Dej. 1836.

Buprestis pilosellæ, Bonelli, *in litteris.*

Long. 2 lig. $\frac{1}{2}$. Larg. 1 lig.

Cette espèce diffère de la précédente, indépendamment de la taille et des couleurs, par les bords latéraux du prothorax, qui s'effacent près du bord antérieur des élytres; par la suture médiane, plus étroite et moins profonde; par les trois fossettes, beaucoup plus prononcées, et encore plus nettement par le contour des élytres. Dans la *pilosellæ* les bords extérieurs sont parallèles au moins jusqu'aux deux tiers de la longueur; au-delà ils décrivent encore en commun une portion d'ellipse, mais, comme elle a moins de hauteur proportionnellement à sa base, sa courbure se rapproche nécessairement davantage de celle d'un arc de cercle.

Cette espèce est rare. Un de mes exemplaires m'a été donné par feu Bonelli; l'autre appartenait à la collection Banon, et venait encore du naturaliste piémontais.

35. Acmæodera discoidea (*Buprestis*), *Fab.*

Sicile.

Acm. *Elytris extùs integris; prothoracis basi elytrorum basin latitudine sub æquante, latitudine majore paulò ante medium, angulis omnibus suprà inconspicuis; prothorace vix plus latiore quàm longiore, posticè trifoveolata.*

Acmœodera discoidea, G. L., Icon. des Bupr.; *Acmœodera*, p. 23, pl. 7, fig. 38.

..... Cat., Dej., 1836.

Buprestis discoidea, Fab., Syst. Eleuth., 2, 215, 165.

Long. 2 lig. $\frac{1}{2}$. Larg. $\frac{2}{3}$ lig.

Tête convexe. Prothorax à peine un peu plus long que large. Côtés presque parallèles. Maximum de largeur un peu en avant du milieu. Bords latéraux s'effaçant en avant. Les angles ne sont visibles qu'en dessous; les antérieurs sont même vaguement tracés. La suture médiane et les trois fossettes sont plus ou moins marquées, mais la première atteint toujours les deux bords opposés, et les trois autres s'effacent toujours à peu de distance de la base. Dos et contour des élytres comme dans la *pisosellæ*. Cette espèce ne paraît pas rare en Sicile. M. Grohmann m'en a envoyé plusieurs exemplaires.

36. Acmæodera dorsalis, *Dej.*

Syrie.

Acm. *Elytris extùs integris; prothoracis basi elytrorum basin latitudine subæquante, latitudine majore paulò*

ante medium, angulis omnibus inconspicuis; prothorace vix latiore quàm longiore, posticè quinque foveolata.

Acmæodera dorsalis, Dej., Cat., 1836. (D. D. Dupont et Vaillant.)

Long. 2 lig. $\frac{1}{2}$. Larg, $\frac{2}{3}$ lig.

Cette espèce, que M. Dupont m'avait donnée sous le nom que je lui ai conservé, et que M. Vaillant a recueillie en nombre sur les côtes de Syrie, a échappé aux recherches des auteurs de l'Iconographie.

Tête, dos du prothorax, dessous du corps, antennes et pattes bronzés. Élytres variées de noir bronzé et de jaune clair. Taches allongées et linéaires, ayant une tendance à former des bandes longitudinales de ces deux couleurs. Villosité blanchâtre. Taille et proportions de la *discoridea*, dont elle ne se distingue nettement que par les fossettes basilaires du prothorax. Mais ici l'*Acm. dorsalis* présente une singularité dont je ne connais pas d'autre exemple dans tout ce genre. De chaque côté près de la base, entre la fossette ordinaire et la fossette médiane, et plus près de la première, il y a une autre fossette réniforme aussi enfoncée et plus grande que les autres, et paraissant elle-même provenir de la réunion de deux gros enfoncements circulaires, en sorte qu'il y a en tout cinq cavités bien distinctes situées sur la même ligne transversale, le long du bord postérieur.

Je ne saurais dissimuler que les deux dernières espèces se rapprochent, par plusieurs traits de leur faciès, des *Acm. stictica* et *congener;* par d'autres, des *Acm. adspersula* et *tæniata;* par leurs couleurs, de l'*Acm. pictipennis*. Il aurait été aisé de les rapprocher en intervertissant l'ordre de quelques-uns des caractères employés dans le tableau synop-

tique. Mais si cette facilité sert à prouver qu'on aurait pu établir entre les espèces du même genre des ordres différents de succession sans rompre les fils de l'analogie, elle prouve aussi que ces espèces ne forment pas des groupes tranchés d'une manière absolue. Il s'ensuit que le genre n'est plus susceptible de nouvelles subdivisions, et qu'il est définitivement circonscrit. Or, c'est précisément ce que je pense du *G. Acmæodera*.

MUSEO REG. SCIENZE NATURALI TORINO
F/1155

Tableau synoptique des espèces du G. ACMÆODERA, *Eschscholtz.*

(Tome 7, page 564.)

- Bord extérieur des élytres
  - échancré latéralement à peu de distance de la base. — Prothorax
    - plus large à sa base que la base des élytres.
      - Angles postérieurs du prothorax
        - échancrés. — 1. Acm. *Lepricurii*, Buquet.
        - sans échancrures.
          - Dos du prothorax
            - canaliculé longitudinalement.
              - Intervalles compris entre les stries des élytres, alternativement élevés en côtes arrondies. — 2. . . . *Elevata*, Klug.
              - Intervalles compris entre les stries des élytres, ne s'élevant pas alternativement en côtes arrondies. — Maximum de largeur du prothorax
                - aux angles postérieurs. — 3. . . . *Gibbosa*, Fabr.
                - en avant du milieu et assez près des angles postérieurs. — 4. . . . *Repercussa*, G. L.
            - convexe et n'étant pas canaliculé longitudinalement. — 5e et 6e interstalles couverts de points enfoncés sur les stries des élytres
              - rugueux transversalement, dans toute leur longueur. — 5. . . . *Foudrasii*, Solier.
              - n'étant pas rugueux dans toute leur longueur, lisses ou faiblement ponctués près de la base. — 6. . . . *Polita*, Klug.
    - n'étant pas plus large à sa base que la base des élytres. — Prothorax
      - squamifère. — Disque du prothorax
        - n'ayant pas d'autres excavations que les deux fossettes ordinaires et la fossette médiane. — 7. . . . *Sticrica*, Dejean.
        - ayant plusieurs excavations entre les fossettes ordinaires et médianes. — 8. . . . *Congener*, Dejean.
      - pubescent.
        - Angles antérieurs du prothorax étant visibles en dessus. — 9. . . . *Strictipennis*, G. L.
        - Dos du prothorax n'ayant pas de sillon longitudinal.
          - Angles antérieurs du prothorax n'étant pas visibles en dessus. — Base et côtes du prothorax
            - rugueux rugosités résultantes de la confluence des points enfoncés. — 10. . . . *Cuprifera*, G. L.
            - n'étant point rugueux. Points enfoncés n'étant pas confluents. — Bord antérieur des élytres finement strié longitudinalement. Stries parallèles en continuation de celle du bord postérieur du prothorax. — 11. . . . *Boryi*, Brullé.
            - Bord antérieur des élytres n'étant pas strié, et étant seulement ponctué. — 12. . . . *Cylindrica*, Fabr.
        - Un sillon longitudinal sur le dos du prothorax.
          - Un repli élevé, placé très-près des angles postérieurs du prothorax, et longeant le bord postérieur. — 13. . . . *Adspersa*, Illiger.
          - Un repli élevé, longeant tout le bord postérieur du prothorax, et étant seulement interrompu en face de la fossette médiane. — 14. . . . *Tæniata*, Fabr.
  - sans échancrure le long de son bord extérieur. — Base du prothorax
    - plus large que celle des élytres.
      - Espèces compris entre les stries des élytres étroit, convexes, notablement crénelés. — 15. . . . *Flavomarginata*, Gray.
      - Espèces compris entre les stries des élytres assez larges et plans, au moins sur le dos, ayant au lieu de crénelures une simple série de points enfoncés. — 16. . . . *Lateralis*, Chevrolat.
    - n'étant pas plus large que la base des élytres. — Maximum de largeur du prothorax
      - sur la ligne qui joint les angles postérieurs. — Portion du prothorax comprise entre les fossettes ordinaires et le bord extérieur
        - notablement renflée.
          - Fossette médiane n'atteignant pas le milieu du dos. — 17. . . . *Cruenta*, Olivier.
          - Fossette médiane dépassant le milieu et atteignant presque le bord antérieur. — 18. . . . *Xanthosticta*, Chevr.
        - n'étant pas renflée.
          - Les deux élytres étant séparément arrondies postérieurement. Apex bilobé. — 19. . . . *Stellaris*, Chevrolat.
          - Les deux élytres étant conjointement arrondies postérieurement. Apex entier et obtus. — 20. . . . *Ornata*, Fabr.
      - plus ou moins en avant de la ligne qui joint les angles antérieurs. — Bords latéraux du prothorax
        - plans, les quatre angles également visibles en dessus.
          - Intervalles compris entre les quatrième et cinquième stries dorsales des élytres en carène saillante. — 21. . . . *Cuprina*, Chevrolat.
          - Intervalles compris entre les quatrième et cinquième stries dorsales des élytres n'étant pas élevé en carène. — 22. . . . *Viridissima*, Chevrolat.
        - Descendant obliquement de la base jusqu'aux angles antérieurs; ceux-ci n'étant pas visibles en dessus.
          - Angles postérieurs visibles en dessus.
            - Intervalles dorsaux des élytres finement pointillés. Points rapprochés et formant plus d'une série longitudinale.
              - Sillon de la suture médiane n'étant pas continu sur toute la surface du prothorax, et n'atteignant pas les deux bords opposés.
                - Prothorax à peine un peu plus large que long.
                  - Angles postérieurs du prothorax aigus. — 23. . . . *Vaillant*, M.
                  - Angles postérieurs du prothorax obtus arrondis. — 24. . . . *Saxicola*, Friwaldsky.
                - Prothorax deux fois plus large que long.
                  - Intervalle extérieur ou marginal n'ayant pas de carène au bord intérieur.
                    - Suture élevée. — 25. . . . *Mutabilis*.
                    - Suture déprimée. — 26. . . . *Pruneri*, Géné.
                  - Intervalle extérieur ou marginal ayant une petite carène tranchante le long de son bord intérieur. — 27. . . . *Ottomana*, Friwaldsky.
              - Sillon de la suture médiane contenu sur toute la surface du dos du prothorax, et atteignant les deux bords opposés.
                - Stries dorsales des élytres équidistantes. — 28. . . . *Pictipennis*, G. L.
                - Stries dorsales des élytres rapprochées par paires. — 29. . . . *Chevrolatii*.
            - Intervalles dorsaux des élytres n'ayant qu'une seule strie longitudinale de points enfoncés.
              - Sillon de la suture médiane effacé ou interrompu. — 30. . . . *Xantholæma*, Wieden.
              - Sillon de la suture médiane continu et atteignant les deux bords opposés.
                - Prothorax notablement rétréci en avant. — 31. . . . *Tubulus*, Fabr.
                - Prothorax presque aussi large en avant qu'en arrière. — 32. . . . *Varians*, Chevrolat.
          - Angles postérieurs n'étant pas visibles en dessus.
            - Prothorax deux fois plus large que long.
              - Elytres commençant à se rapprocher vers la moitié de la longueur, moitié postérieure en ellipse allongée, et subacuminée. — 33. . . . *Acuminipennis*, G. L.
              - Elytres parallèles jusqu'aux trois quarts de leur longueur. Extrémité en ellipse, large et obtuse. — 34. . . . *Piliscillæ*, Bonelli.
            - Prothorax à peine un peu plus large que long.
              - Trois fossettes seulement le long du bord postérieur du prothorax. — 35. . . . *Discoidea*, Fabr.
              - Cinq fossettes très-prononcées le long du bord postérieur du prothorax. — 36. . . . *Dorsalis*, Dejean.